

NOUVEAUX EXTRAITS
DES JOURNAUX
D'UN MAGNÉTISEUR,

depuis 1786. jusqu'au mois d'Avril 1788. /

Homo naturæ Minister, tantum facit & intelligit, quantum de ordine naturæ, opere, vel mente observaverit, nec amplius scit, aut potest.



STRASBOURG,
de l'Imprimerie de LORENZ & SCHOUER,
Imp.^{rs} du Directoire de la Noblesse.

1788.

Avec Permission des Supérieurs.

Phil. 6681.10.



Degrand fund

Comte de Lutzelburg



AVANT-PROPOS.

TRANQUILLE sur le sort du Magnétisme, que nous apprenons tous les jours faire les plus grands progrès en Allemagne & en Angleterre; persuadé qu'employé dans ces pays avec zèle & prudence, suivi & observé avec la plus scrupuleuse attention, les résultats qu'on en obtiendra, détermineront à en rendre la pratique usuelle & générale, & qu'alors seulement il refluera sur la France & sa Capitale, avec

plus de succès qu'il n'en a eu jusqu'à présent à Paris surtout. Je m'étois résolu à ne plus tenter la voix inutile de l'impression pour rendre publiques les guérisons opérées par cet agent, & les résultats piquants & utiles qu'on obtient sans variation des Crises magnétiques, dans le cours des traitements de plus de quatre cent Malades, dont moitié au moins ont été guéris depuis le mois de may 1787. Pourquoi me suis-je dit, s'obstiner à chercher à éclairer des gens qui ne veulent pas voir ? pourquoi vouloir convaincre des obstinés, qui apportent dans la discussion offerte des faits & des moyens, un esprit prévenu & une disposition purement négative ! pourquoi mettre sous leurs yeux des faits intéressants qui ne leur inspirent aucun intérêt ? pourquoi les appeller aux Crises : à peine y donnent-ils un coup d'oeil superficiel, ou s'ils paroissent s'en occuper, c'est pour tâcher de les contrarier ; s'ils examinent, c'est dans l'espoir d'y trouver matière à dérision & à sarcasme ! quant aux gens de l'Art, comment se flatter que des Médecins, des Chi-

rurgiens , vieillis dans une pratique fondée sur l'autorité des anciens , se joindront à nous , quoique forcés de reconnoître la vérité des faits publiés , & de rendre au fond de leur cœur justice aux Magnétiseurs , qui enseignent les moyens sûrs de guérir ; notre pratique n'a pour but unique que le bien de l'Humanité , quant à eux n'ont-ils pas d'anciens préjugés à détruire , l'orgueil des connoissances à menager , leur intérêt à soigner ! n'en attendons donc rien ; faisons le bien sans le publier , & laissons à la vérité le soin de prendre son niveau.

PEUT-ÊTRE comme particulier , avois-je raison , mais la Société à laquelle j'appartiens , ne s'est formée que pour établir la pratique du Magnétisme , & ne s'occupe qu'à la rendre sûre & généralement utile ; des succès constants & qu'aucun accident n'a troublés , des résultats toujours plus satisfaisants , l'affermissent dans la résolution de soutenir son Traitement public & gratuit , & de maintenir une école d'instruction & d'encouragement pour les élèves qui

veulent se dévouer à l'étude de cette découverte prétendue; car le Magnétisme étoit connu depuis un tems immémorial aux Indes, & à la Chine, comme je l'ai prouvé dans un de mes cahiers d'instruction page 17. jusqu'à 23.

CETTE Société à laquelle j'ai dévoué mon tems & mes soins exclusivement, n'a pu voir sans regret que les Magnétiseurs qui en sont membres, ayent livré au dépôt des archives aussi peu de procès-verbaux de guérisons, quand elle a la certitude que depuis quinze mois, il s'en est opérées sans nombre; elle a chargé le Comité, de les inviter par une Circulaire, à ne pas retarder la publication des cures, la jugeant également utile au Magnétisme & aux Magnétiseurs. Pour déférer à ses ordres, j'ai rassemblé, autant que le tems & mes occupations ont pu me le permettre, ce qui m'a semblé le plus intéressant dans environ quatre-cent-cinquante Crises que j'ai obtenues de mes Malades, depuis le compte que j'ai rendu en 1786. & je join-

drai même. ici dans leur entier les procès-verbaux des Crises, autant que je les jugerai utiles, & que la prudence & la discrétion me permettront de les donner; j'assure en même tems que ne m'étant jamais dirigé qu'à obtenir des effets utiles au moral & au physique de mes Malades, sans rejeter les découvertes, que je pensois pouvoir attendre de la lucidité. Des Crisoloques; je n'ai obtenu aucun résultat, qui put fonder l'opinion qu'ont manifesté les Magnétiseurs Spiritualistes du midi, & les Exégétiques de Stockholm, quoique j'aye eu beaucoup d'éclaircissements sur la liberté morale & physique de l'homme, sur l'étendue de l'empire de la volonté, sur l'origine & la cause des Crises spontanées.)*

*) Il y a eu plusieurs exemples & entr'autres un bien frappant à Strasbourg, de Malades, qui n'ayant pas été magnétisés ou qu'une fois en passant, sont tombés en Crises pendant lesquelles ils ont vu leur mal, en ont indiqué par écrit ou verbalement, la cause, les progrès, & les remèdes employés pour les guérir.

J'ai obtenu de plusieurs Crisoloques, des éclaircissements, sur la différence de l'action de la volonté, quand elle est mue par un être que le sens moral détermine, ou quand elle est purement l'effet de l'instinct; sur l'action magnétique exercée par un être qui a de l'énergie, sur une Personne très âgée, très-incrédule au Magnétisme, de loin & sans attouchement; sur la génération & l'influence de l'imagination des meres sur le fœtus, sur les évacuations périodiques dans les femelles de quelques animaux, sur le rapport sympathique qui existe entre la matrice, le cerveau & la gorge, entre les parties de la génération, & la voix, les mamelles, & les poils qui viennent au corps & au menton; sur ce qui peut inculper ou disculper les Médecins dans le traitement

On peut employer pour les désigner la qualification que Mad.^{lle} de St. M. qui a été dans ce cas, s'est donnée à elle-même, lorsque depuis elle a été mise en Crise par Madame la B. DE R. j'ai été, disoit-elle, *la Somnambule de la nature, une voix intérieure m'avertit & me commande ce qui est nécessaire & utile à moi & aux autres; elle s'est traitée & guérie.*

usité de certaines maladies ; sur le ver solitaire, & son existence exclusive dans le corps animal ; sur la petite vérole, son germe, son développement naturel, ou décidé par l'inoculation, & le danger qui en résulte dans certains cas. M. le Baron FRANÇOIS DE LANDSPERG, est en état de joindre à mes renseignements sur ce point, ceux qu'il vient d'obtenir dans la maladie de son fils.

JE compte donner ces résultats & plusieurs autres aussi intéressants, que je m'occupe à rédiger, lorsque le tems & la parité des réponses de beaucoup de Crisologues clairvoyants, auront mûri ces assertions, leur auront donné un certain degré d'évidence, ou que l'expérience les aura vérifiées ; lorsqu'enfin des estomacs plus affermis pourront digérer la nourriture que nous leur préparons, & que le tems sera arrivé, où il sera aussi honteux de ne pas connoître le Magnétisme, qu'il paroîtroit peut-être encore ridicule, d'y croire & de le pratiquer ; s'il étoit vrai que le ridicule

qu'on veut donner aux partisans du Magnétisme, fut reçu par eux, & que la balle ne revint pas souvent aux joueurs. L'on peut donc continuer à être incrédule au Magnétisme, se refuser même d'en voir & connoître les effets, mais qu'il me soit permis de rappeler à ceux, qui le calomnient, l'adage d'une Personne de beaucoup d'esprit :

La méchanceté est la bonne fortune de la sottise.





R E S U L T A T
D E
CRISES MAGNÉTIQUES.

UN de mes Malades, dont les nerfs sont foibles par nature, devenus irritables par une longue suite de causes morales & physiques, & le sang fort inflammatoire, est aussi susceptible par son moral & l'excès de sa sensibilité, d'accidents presque journaliers. Un récit touchant, une frayeur, une

forte contradiction , une surprife même , surtout dans les tems d'orage , lui caufe des frémiffemens , lui donne des palpitations de cœur , des foibleffes , & pendant longtems fuffifoit pour lui occafionner des convulfions. Si on n'étoit pas à portée de lui , ou qu'on ne s'occupât pas fur le champ à y remédier , il tomboit dans des accès de catalepfie , de délire , où un long *tetanos* rendoit fa fituation inquiétante : à la vérité une Crife de demi-heure réparoit tout , quand il n'y avoit pas eu trop d'intervalle entre le mal & le remède.

TOUTE fa vie il a été fujet à rêver & parler dans fon fommeil , il eft effrayant à voir dans l'état de transport : pour peu qu'il y ait de fièvre de nerfs , le fang ayant de la propenfion à remonter , il s'agite , fe leve , & cherchoit autrefois à fortir de la maifon ; ce qui lui eft arrivé , quand fa garde négligente ou endormie n'y a pas mis obftacle ; les événemens les plus funeftes ont penfé en être la fuite.

DE fréquentes infomnies d'un autre côté , le minoient & menaçoient fa vie ; conduit par l'expérience & la confcience , de l'étendue fans bornes du pouvoir magnétique , à

ne pas douter du mien, j'en ai fait le plus heureux usage, dans le cours des traitements de ce Malade.

JE suis parvenu à procurer ce sommeil à ma volonté, j'ai commandé au délire même, & je suis parvenu à fixer & perpétuer le souvenir dans l'état ordinaire, de ce qu'il m'indiquoit en Crise devoir lui être utile, ou que je croyois tel.

J'AI corrigé un Ecclésiastique fort pieux, mais fort colère, de ses vivacités, & comme il étoit sujet à des quintes de toux, qui demandoient qu'on lui administrât une boisson appropriée, je lui ai ôté l'habitude de s'enfermer dans sa chambre, habitude invétérée depuis vingt ans. C'est en usant du même pouvoir que je l'ai astreint à un régime indiqué par lui, & dont depuis il ne veut ni ne peut s'écarter sans en savoir la raison, quelque tentative qu'on fasse pour l'y engager.

J'AI placé dans la tête d'un autre Malade en Crise, des termes techniques, dont il se sert à propos dans la conversation, sans avoir ni connoissance réelle de leur signifi-

cation, ni instruction sur ce qu'ils définissent, ni même cette routine acquise par l'usage, & qui tient lieu d'esprit, & donne l'air & le ton du favior, à tant de membres de ces grandes Sociétés, dans lesquelles on parle, on disserte, on prononce sans avoir vu, on tranche sans rien favior à fond, & l'on nie le Magnétisme, les Crises, sans y avoir donné plus d'attention qu'à un coup de *loup* ou de *brelan*.

MAIS voici ce qu'il y a dans le nombre d'expériences que j'ai faites, de plus important, ce me semble, à être remarqué & employé comme étant le plus utile. J'ai réussi après quelques préalables indiqués par des Malades en Crise & au moyen d'actes d'un vouloir énergique, à faire une impression assez forte sur le dépôt quelconque, qui constitue la mémoire, pour qu'ils m'aient assuré, que de leur vie, ils ne diroient rien dans leur état ordinaire, ni en rêve ou délire, qu'il leur soit important de tenir caché, qu'ils ne se leveroient en transpiration, ni ne sortiroient de leur chambre dans quelque accès de somnambulisme naturel, de transport, ou d'égarément (momentanée au

moins) où ils pussent se trouver; ceci s'est vérifié à la lettre , aussi pour Mad.*** & M. DE ***.

LE 11. Janvier 1786. après un accident dont les suites ont été dangereuses, mon Malade étant en délire, s'étoit levé en sueur & avoit couru jusques dans la rue, j'ai exercé sur lui étant en Crise, cet acte de ma volonté le même soir. Depuis cette époque jamais, soit qu'il fut seul, ou qu'il eut pour témoins de son transport de grandes Personnes, ou ses enfants; jamais dis-je, il ne s'est levé, même dans des moments de délire affreux à voir, où il éprouvoit des mouvements de terreur; il essayoit de se lever, & retomboit en disant: *Je ne puis, on me l'a défendu.* Dans son état ordinaire, il a été longtems à ignorer cette singulière dépendance, & quand il l'apprit, il en rioit & disoit qu'on se moquoit de lui; mais aussitôt qu'on le remettoit en Crise, il en disoit aux témoins la raison, & a persévéré dans l'assurance donnée, que cette impression étoit ineffaçable.

IL y a eu depuis plusieurs exemples de cet empire du vouloir, tellement actif & perma-

ment, qu'il a influé sur l'habitude morale & physique des Malades, sur lesquelles des Magnétiseurs énergiques l'ont exercé.

J'AI oui dire à des Crisoloques très clairvoyants, à propos de jeunes Personnes, à qui j'avois vu ordonner, & à qui moi-même j'ai ordonné des choses qu'elles ont exécutées dans leur état ordinaire, qu'un enfant dont la mere auroit été magnétifiée & mise en Crise pendant sa grossesse, feroit dès son enfance & pour toute sa vie, susceptible de Crises magnétiques, parce qu'il auroit reçu des modifications continuées de mouvement, qui détermineroient son genre nerveux au même ton.

NE pourroit-on pas espérer d'après ces données, de recueillir le plus grand fruit du Magnétisme, celui d'améliorer & perfectionner l'économie animale & le caractère moral des enfants, que la nature secondée par le Magnétiseur, auroit doués de cette susceptibilité!

QUEL encouragement pour les Magnétiseurs, dans des travaux d'autant plus pénibles, qu'ils sont encore contrariés par l'opinion
nion

nion publique, & l'intérêt particulier! quelle consolation au milieu des épines de la vie, ne doit pas trouver un Magnétiseur, à la vue de la carrière qui s'ouvre devant lui, & quel nouveau & puissant motif pour nos élèves, de s'affermir plus que jamais dans la pratique & l'étude d'une doctrine, qui ramène l'homme à Dieu, à la vertu, & à l'amour pur & actif de ses semblables!

C'EST aux Sociétés qu'il appartient de voir ainsi le Magnétisme en grand; c'est aux soins qu'elles continueront de prendre pour former & encourager leurs élèves; c'est à la communication sans réserve qu'elles se feront de leurs résultats, que l'Humanité sera redevable de la perfection que peut acquérir cette découverte renouvelée de nos jours. Employons avec confiance & charité, le moyen qui nous est propre de faire le bien, & si le principe qui constitue notre pouvoir, doit toujours rester inconnu à l'être fini, *) respectons les décrets du souverain

*) Lorsqu'en remontant de cause en cause, on arrive à une loi générale & constante de la nature, on doit s'arrêter à la volonté de l'Architecte suprême, & la regarder comme la loi première.

Maitre, & attendons du tems & de nos efforts, le développement fucceffif de toutes les connoiffances phyfiques, dont le Magnétifme paroît devoir être la fource.

AVANT de donner l'extrait du journal du traitement de Mad.^e * * *, je vais inférer ici le procès verbal d'une çonfultation donnée par un de mes Malades, dreflé & figné par fon Médecin lui-même.

CONSULTATION

faite sur la maladie de M. . . . par un Malade en Crise somnambulique parfaite, le 26. Janvier 1786. entre neuf & dix heures du matin, en présence de Monsieur le Comte DE LÜTZELBOURG, comme Magnétiseur du Malade, & de M. WEILER, Médecin de M. . . .

AVANT tout il est nécessaire qu'on sache, que le Malade en Crise n'a jamais connu ni entendu parler du jeune homme . . . ; que le Médecin a pris toutes les précautions nécessaires, pour qu'il ignorât tout ce qui auroit pu avoir rapport à celui pour lequel il vouloit consulter.

Magnétiseur. Voulés-vous bien permettre M^r. que M. . . . se mette en rapport avec vous, pour vous consulter sur l'état de

sa maladie? Somnambule. *Très-volontiers.* (On l'a mis en rapport) *M.* Hé bien voyés s'il vous plait, réfléchissés bien, tâchés de trouver la cause de la maladie: *S.* *Mais quel est l'effet visible de son mal? Sous quelle forme paroît la maladie?* *M.* Ce sont des accès convulsifs que le jeune homme a depuis deux ans, étant encore en . . . *S.* *Ces accès sont-ils forts? sont-ils fréquents? Quand se manifestent-ils?* *M.* Ils ne paroissent que tous les huit, dix, quinze jours; rien de réglé, ni périodique. Depuis quelques semaines ils sont un peu plus forts. (Le Somnambule examinait le Malade avec beaucoup d'attention.) *M.* Hé bien, pourrés-vous nous découvrir la source du mal? *S.* *C'est foiblesse de nerfs; quel âge a-t-il?* . . . *M.* Treize ans passés; mais comment expliquer ces convulsions & foiblesse de nerfs dans un jeune homme, qui d'ailleurs paroît si bien constitué; tâchés de voir dans son corps! *S.* (réfléchissant pendant quelques moments). *Oui, il est bien constitué, bien sain . . . s'écrie . . . Ah!* *M.* Que signifie cette exclamation? découvrés-vous quelque chose? *S.* *Hé, oui! il a des passions . . . il pêche par tempérament . . .* (s'arrête avec un air de réserve) *M.* Mais que voulés-vous

dire? (Tout bas au Magnétiseur & au Médecin) *S. C'est que le jeune homme est dans l'âge, où la nature fait des efforts pour se développer, & ces efforts quand ils ne sont pas secondés, travaillent & portent sur le genre nerveux.* (ajoute de lui-même) *Mais je sens que sa poitrine en souffre, je le vois.* (Le Médecin.) Je suis confondu de la pénétration du Somnambule, car ce n'est que depuis deux jours que M. . . se plaint d'une douleur & tension à la poitrine, incommodité qu'il n'a jamais eue auparavant. (Le Somnambule dit à part à Monsieur le Comte DE LÜTZELBOURG & au Médecin) *Hé, mais il fait l'écolier, les nerfs & la poitrine s'en ressentent!*

M. * * * convint qu'il avoit des douleurs à la poitrine & au bas de l'épine du dos; mais il fut curieux de savoir ce que le Somnambule avoit dit tout bas. Le Médecin lui assura que c'étoit une vérité importante, & que son intention n'étoit pas de la lui cacher.

M. * * * Croyés-vous, que je pourrai guérir? S. *Oui, mais pas de sitôt.* M. * * * En combien de tems croyés-vous? S. *Encore quelques années mon petit ami . . .* (à part à

nous) *Jusqu'à son développement parfait & qu'il soit homme;* (même curiosité de la part du jeune homme, qui insista pour savoir ce que le Somnambule venoit de dire tout bas.) Comme le Médecin en avoit déjà tiré les mêmes aveux, le Magnétiseur lui en donna l'explication, & y ajouta les conseils, qu'il crut les plus efficaces, pour l'engager à ne pas s'user avant d'être homme. Le Somnambule s'y joignit, en lui assurant que sa guérison dépendoit de lui, qu'il falloit qu'il contint son imagination, & réprimât son tempérament; que pour cela, il falloit éviter toute familiarité avec les femmes, suivre un bon régime, s'occuper d'objets utiles, se dissiper, ne point faire de mauvaise lecture; que s'il ne se corrigeoit de sa mauvaise habitude, au lieu d'être heureux, il languiroit & n'éviteroit pas la consommation; que ce seroit dommage, qu'il annonçât tout ce qui constituoit un jeune homme spirituel, aimable, sain & fait pour vivre heureux. (Ces mots furent dit en partie au Magnétiseur, en partie au Médecin pour qu'on les lui rendit.)

*LE jeune. * * ** Je l'avoue, j'aime le sexe, & je me sens une chaleur extraordi-

naire quand j'en approche, c'est bien pis, lorsque j'en embrasse une qui me plait. Que faire donc? S. *Eviter autant que possible les entretiens & toute familiarité. Les femmes imprudentes ou vives sont bien dangereuses pour la puberté. C'est là le moment critique.*

LE Médecin vint à l'appui & confirma, que lors qu'il se permettoit un jour les embrassements d'une belle Dame, il avoit éprouvé des tremblements avant-coureurs de ces accès.

M. * * * Mais si les Dames m'embrassent? *Le Médecin.* Comme vous sentés vous-même le tort que cela vous fait, tachés de l'éviter; avec l'esprit que vous avés, vous le pourrés facilement, sans que cela paroisse. *M. le Comte DE LÜTZELBOURG.* Je vous donne permission d'embrasser les vieilles. M. * * * Dieu m'en garde! si je ne dois pas embrasser les jeunes je ne veux pas non plus des vieilles. *M. * * * au Somnambule.* Comme il me paroît que vous savés tout, pourrés-vous me dire si j'aime? S. *Oui Monsieur, vous aimés.* (Le jeune homme confondu.) Il faut que je l'avoue cela est vrai, mais l'objet n'est pas ici. *Le Médecin.*

Comment, il faut donc que cette inclination date depuis deux ans. *Le jeune homme.* Oui Monsieur, en . . . déjà. S. *Il a je vous dis les passions vives, il se presse de se faire du mal.* M. * * * Mais encore, suis-je bon ou méchant? S. *Vous avés un bon cœur mais trop de vivacité qui vous emporte quelquefois; il faut tâcher de vous modérer, elle influe sur votre santé.* M. * * * Que pensés-vous du Magnétisme, me fera-t-il du bien? S. *Beaucoup, le fluide donnera du ton à vos nerfs.*

ICI le Somnambule s'arrêta; il parut qu'il vouloit ajouter quelque chose, qui ne devoit absolument pas être entendu du jeune homme. On finit le rapport & on l'éloigna.

LE Magnétiseur. Continués donc ce que vous vouliés dire: Le Somnambule (bas.) *Le fluide magnétique aidera à développer ce qu'il faut pour devenir homme fait, & réparera la perte des esprits, qui servent à la nutrition & formation de son corps; perte que sa mauvaise habitude lui fait faire avec un grand danger.* (Plus bas encore avec réflexion.) *Car la semence de l'homme dans cet âge est encore destinée à nourrir le corps, & à servir à son ac-*

croissement & à sa force. Ce qu'il perd, affoiblit les nerfs, le fait languir & empêche sa croissance. (M. le Comte.) Il faut donc continuer à le magnétiser? S. Oui, cela lui fera grand bien. (M. le Comte.) Quel régime croyés-vous lui convenir? S. Les légumes tendres, de la viande blanche, point d'épiceries, ni vin pur, ni café, ni liqueurs, beaucoup de mouvement à pied & à cheval, de la dissipation. (M. le Comte.) Que pensés-vous du quinquina, qui a paru lui faire beaucoup de bien? S. Il est fort bon, mais il ne faut pas en abuser. (M. le Comte.) Et les bains? S. Les bains froids dans la bonne saison lui fortifieront les nerfs, en leur rendant leur ton!

JE certifie l'exactitude de ce Procès-verbal écrit par moi-même. Strasbourg le 29 Janvier 1786.

Signé à l'original,
WEILER, Docteur en Médecine.

TRAITEMENT D'UNE MALADIE.

LE dérangement de ma fanté, jusques là fort robuste, mais qui n'avoit pu résister à de vives inquiétudes & à beaucoup de fatigues, d'autres considérations importantes, m'avoient déterminé à suspendre mes travaux magnétiques pendant l'été & l'automne de 1786. & je revins à Strasbourg dans cette résolution le 21 novembre.

JE vis en arrivant M. WEILER, Médecin de Madame * * * qui vint me dire qu'elle étoit fort mal, & qu'il me prioit de l'aller voir. Je m'en défendis plusieurs jours & résistai même aux ardes follicitations de son mari; mais les gémissements de ses enfants, que M. le B. DE L. & le Médecin firent passer jusqu'à moi, la certitude que j'acquis par M. G. son ami, qu'elle ne pouvoit manquer de périr, si elle n'étoit secourue, forcerent ma résolution, & je ne pus me défendre d'y aller. Le spectacle étoit déchirant; elle n'avoit que la peau sur les os, ses yeux étoient enfoncés & éteints, elle ne prenoit plus de

nourriture & rejettoit le peu qu'elle en avoit pris. Sa tête même avoit souffert, soit de la longueur du mal, soit me dit le Médecin, des remèdes violents & contraires à son état, qu'imprudemment on lui avoit fait prendre avant d'avoir recours à lui.

JE la magnétifai, elle eut plusieurs Crises, mais peu lucides, & interrompues par des accès de Catalepsie & de *tétanos* avec de fréquents délires; enfin au bout de dix-huit ou vingt jours, le sommeil revint par intervalle, son estomac commença à faire ses fonctions, & le délire devint moins fréquent.

LE 23. Décembre à mon entrée chés elle, la Malade vint à moi, & en faisant un cri aigu, tomba en Crise. Elle eut de fortes convulsions, que je parvins enfin après une heure à calmer, & ses règles qu'elle n'avoit plus depuis quatre mois parurent, mais l'espoir de voir son sang reprendre un cours réglé, demandoit, me dit-elle, pour se consolider, que je la magnétifasse encore plusieurs fois dans le cours de la journée à grands courants. Le sang ne fit, pendant cinq à six heures, que durer ces procédés, que monter & descendre; quand il remontoit, le transport

au cerveau & la perte de toute connoissance, en étoit la fuite. La tête se dégageoit ensuite, & pendant un de ces instants de lucidité, elle s'ordonna de l'infusion de rhubarbe, pour fortifier son estomac, qui souffroit à chaque fois que je magnétifois un Malade que j'avois pris depuis quelques jours, & que j'ai réussi à la longue à guérir de ses crampes d'estomac, mal invétéré & rebelle à tous les efforts des Médecins.

CET effet du rapport entre un Malade susceptible, & les actes magnétiques, qu'exerce à portée de lui son Magnétiseur, paroîtroit avec raison incroyable, s'il n'étoit aujourd'hui prouvé jusqu'à l'évidence; il vient à l'appui des principes que j'ai établi dans mes instructions, l'existence d'un milieu, qui lie & met tout en communication dans la nature; page 43. premier cahier; l'aphorisme 9. sur les atmosphères générales & particulières page 47. & la certitude que notre âme n'agit sur les corps, que par le moyen du fluide principe, second cahier page 19.

JE demande pardon à ceux qui me trouveront diffus, & peut-être minutieux dans les comptes que je rends de mes traitements,

mais si l'expérience m'a appris que le Magnétisme étoit un moyen sublime & certain, donné à l'homme pour agir à l'avantage & à la conservation de ses semblables, elle m'a convaincu aussi, que l'emploi de ce moyen puissant n'étoit pas exempt de dangers; quand on négligeoit des précautions indispensables, qu'on se rébutoit par la difficulté, qu'on se fatiguoit en éprouvant des contretens, ou qu'on se défoit de ses forces, toujours au dessus du danger.

QUE ceux que j'ennuye me laissent donc, je ne leur en voudrai pas; qu'un seul Magnétiseur débutant me doive quelques lumières, quelques consolations dans la carrière épineuse qu'il parcourt, & je serai trop heureux.

Mardi 27 Décembre.

IL est arrivé aujourd'hui un accident imprévu & très-inquiétant par lui-même, & par la publicité qu'il pouvoit donner à l'état de foiblesse de la tête de ma Malade, qu'on auroit dit folle dans la ville; folle par l'effet du Magnétisme, sans contredit, auroient infinué & publié les Médecins; & on auroit

continué à la qualifier de folle , quand même elle eut été en état de faire le traité de la sageffe de CHARON , tant on en veut à ce pauvre Magnétisme.

LE pere de Mad.^e * * * la voyant mieux, & voulant soutenir ce bon état , en lui procurant de la dissipation , l'engagea à me prévenir , qu'il la meneroit avec ses sœurs à la comédie ; elle vint vers trois heures pour m'en demander la permission à la salle , quoi qu'il fit un froid très vif. Elle se portoit effectivement fort bien , mais étoit restée malgré mon injonction dans la salle , pendant qu'à l'autre bout je magnétifois ma Malade. Au bout de trois quart-d'heures qu'on me dit qu'elle avoit passés les yeux fermés & souvent en s'agitant , sans que sa petite fille m'eut averti , je m'approchai , elle eut un frémissement au premier pas que je fis , & me cria de me dépêcher , que les douleurs qu'elle avoit à l'estomac étoient intolérables. Elle étoit en Crise complette & ses règles s'étoient arrêtées , le sang remonté à la tête , qui étoit brulante. La fièvre lui prit , il s'y joignit des convulsions que je fus une heure à appaiser ; elle me dit qu'elle auroit couru le danger le plus éminent , si j'avois tardé à

venir à son secours, & dans le délire qui se manifestoit, elle vouloit partir pour m'éviter toutes ces peines, & dès que le bon sens lui revenoit, elle m'affuroit que si je la quittois de là à six semaines, elle resteroit folle, mais qu'elle m'ordonnoit de ne pas discontinuer à magnétiser ma nouvelle Malade, puisque je parviendrois avec du courage, & de l'exactitude dans le traitement de mes deux Malades, à les guérir toutes deux.

ELLE s'ordonna un verre d'eau magnétisée, qui devoit la purger, & l'a effectivement purgée quatre fois.

DE ce jour au 2 Janvier, tirée forcément de son régime, par le séjour de ses sœurs, ne jouissant pas du repos nécessaire à son état, par son excès de douceur & de complaisance, elle a eue la fièvre tous les jours, des absences fréquentes, & s'est ordonnée dix grains de quinquina par jour, pendant cinq.

ELLE s'est interdit au départ de ses sœurs, le vin, le café, tout laitage, crudités, ragouts &c. Pour rétablir les fibres du cerveau ébranlé, elle s'est fait appliquer le 5. Janvier sur le

sômmet de la tête, des compresses d'eau à la glace magnétisée, ordonnée de l'extrait de genièvre tous les jours, & une médecine pour le lendemain; les compresses à continuer pendant quatre jours, pressées par ma main.

LA fièvre a été rompue le 7. les accès de délire ont diminués journellement, & elle a annoncé que non seulement elle ne couroit plus de risque pour sa tête, mais que mercredi 10. elle auroit une seule attaque de catalepsie, qui céderoit à son remède tonique appliqué pour la dernière fois; ce jour là, ainsi que le 13. le 15 & le 17. elle auroit d'excellentes Crises & pourroit prendre en rapport ma femme, qui desiroit la voir, & ma Malade pour qui elle vouloit donner une consultation.

Du 13. au 17. compris.

MA femme fut jugée par elle avoir un excellent tempérament, & devoir continuer à prendre son lait tous les soirs, puisque son estomac étoit assés bon pour soutenir ce régime qui atténueroit un peu d'âcreté, qu'elle avoit dans son sang,

ELLE

ELLE lui annonça le gain d'un procès que nous avions à C. & nous dit sur cet objet des particularités qu'il est plus sage de taire, mais qui s'étant parfaitement vérifiées, supposent une sorte de mérite à le pouvoir.

ELLE a dit aussi à ma fille cadette, étant venue prendre chés moi la Crise à cause des tambours qui lui ébranlent le crâne, que le fond de sa constitution étoit très-bon, mais que par son organisation intérieure, la sécrétion de la bile ne se faisant pas toujours bien, cela occasionnoit des orages, qu'il falloit conjurer, sans perte de tems.

ELLE a trouvé mon petit-fils bien conformé, sain, mais sujet à des interceptions de transpiration, qui demandoient des ménagements pour sa poitrine; elle m'a assuré qu'il devoit être spirituel & sensible.

ELLE m'a appris le moyen de prévenir le ravage des insomnies, qu'elle a eues pendant une fluxion sur les oreilles, en la faisant dormir à mon gré, ou de la dédommager des nuits, en la faisant dormir en Crise: elle m'a indiqué celui de la rappeler sur le champ à elle, lors de ses délires, en faisant la chaî-

ne; elle est obligée de répondre au mouvement du pouce , & cette réaction, lui rend l'usage de son intelligence.

APRÈS avoir donné une consultation lumineuse à ma Malade, dont elle a défini les maux compliqués, leur origine, le mal que lui avoient fait des remèdes contraires, ceux dont elle pouvoit espérer de guérir par le seul Magnétisme, elle m'a dit celui sur lequel elle devoit se faire une raison, parce qu'il étoit indéstructible à raison de sa conformation.

ELLE a pris sa fille ainée en rapport, & ayant reconnu que par l'effet du Magnétisme seul, administré par M. REINBOLD depuis quelques jours, les vers de l'espece des strongles, qui tapissoient l'intestin duodenum, étoient morts; elle lui a ordonné dix grains de jalap & autant de sucre, pour les chasser.

ELLE a dit qu'elle en voyoit d'autres & lui a ordonné l'usage du pourpier en infusion, qui seroit sans aucun danger l'effet du mercure; que cette plante en contenant beaucoup, devenoit un excellent vermifuge. Elle prédit aussi, que sa fille seroit un jour

somnambule. La petite a rendu dix-sept vers du genre des ascarides.

Je joins ici les extraits des Séances du 13 Janvier 1787. & celles suivantes.

D. Pourquoi vous fais-je dormir à mon gré? R. *Parce que vous avés toute puissance sur moi, les procédés que vous employés ci-devant ne sont plus même nécessaires; un acte de votre volonté suffit.* D. Quoi, aucun procédé physique? R. *Un seul mouvement de la main à plat du haut en bas, détermine la circulation égale & tranquille du sang & des humeurs, & suspend ma faculté d'agir avec volonté.* D. Ce sommeil vous est-il utile, ressemble-t-il au sommeil naturel? R. *Il vaut mieux; s'il est hors de propos, il cessera quelques instants après, & je serai forcée de vous prier de ne pas le provoquer. S'il est utile, & que vous n'agissiez pas physiquement par contact sur moi, il sera profond, & sa durée conforme à mon besoin, & sans autre extension. Il est plus balsamique que le sommeil naturel, parce que votre direction de fluide, agira toujours sur mes organes, & facilitera la circulation.* D. Et si je vous touche, & que je pense for-

tement à vous ? R. *Le sommeil, si mon sang est épais, en fera plus pur, plus profitable, mais plus court, parce qu'il n'y a pas tant de rémission dans mes fibres . . .* D. Pourquoi n'ai-je alors aucun pouvoir pour arrêter ou changer vos rêves, ou vous réveiller sans vous toucher ? R. *Parce qu'alors ma volonté & la faculté motrice par le vouloir, étant suspendues, il ne peut y avoir d'accès directs de la faculté intellectuelle, point de réaction nécessaire; il faut pour que j'entre en Crise, en me réveillant, un contact physique, & vous dissipés mes rêves, en agitant le fluide de l'atmosphère qui nous environne & me presse . . . en descendant vous calmés. . . . en remontant mes rêves seroient tristes.* D. Pourquoi dans vos délires, & quoique je sois absent, tout en disant que vous voulés partir, ne vous levés-vous plus comme vous faisiés autrefois ? R. *L'acte de votre volonté m'a tellement imprimé votre défense, il y a six mois en Crise, que jamais je n'y contreviendrai, pas plus que de m'enfermer la nuit; quand je veux faire l'un des deux, je m'en sens empêchée, & ne sais pas pourquoi cette idée m'abandonne sans balancer.* D. Si je voulois que vous exécutiés hors de Crise une chose que je vous aurois prescrite en Crise, le pourrois-je obte-

nir ou forcer? R. *Forcer si vous le voulés absolument, comme quand vous avés voulu que je ne m'enfermassé plus sous clé la nuit. Il faut pour cela avant que de l'entreprendre se rassembler, exercer plusieurs actes de volonté sur la pensée du Malade, le faire obéir à la sienne non articulée par la parole, & préparer ainsi son cerveau à une forte secousse; il faut s'assurer du bon état moral & physique du Malade, qu'il est en bonne Crise, & procéder un bon quart d'heure avant le réveil avec un vouloir fort & soutenu; s'il est sensible, il frémira, mais tout sera obéi à la lettre.*

J'AI fait ce qu'elle avoit prescrit sans m'expliquer; dix minutes après son réveil, elle a paru inquiète, son mari la fixoit; elle s'est levée & a été dans la chambre de ses enfants chercher une lumière, puis à la cuisine la lampe.

D. Que faites-vous donc Madame, & pourquoi cette illumination? nous avons deux lumières, n'est-ce pas affés! & cette lampe, à quoi bon? Elle a paru étonnée & m'a dit: R. *Je ne sais ce que c'est, je ne*

fais pourquoï , mais j'ai eu une impulsion qui m'a forcée à aller chercher les deux lumières de plus , sans raison , sans but , en vain aurois-je voulu résister.

ENTRE autres dix expériences faites depuis, je l'ai guérie de la peur des fouris ; & ne pouvant se souvenir du terme , *plexus Solaire* je l'ai tellement imprimé dans sa tête , que j'ai été obligé de donner une Crise , pour l'empêcher de le répéter à tout propos , comme elle avoit fait pendant trois jours.

(DEUX autres Somnambules ont répondu à peu près de même aux questions de cette séance de Janvier 1787.)

ELLE fut dans cette Crise de deux heures, lucide au point de voir les objets les plus cachés , comme les minéraux ; lire pendant la nuit & voir les Personnes les plus éloignées , comme MM. DE T. de M. & DE PUISÉGUR . . . & ce que faisoit un nommé M. NÉEF , *) *ancien*

*) Elle ajouta que s'il ne magnétifioit pas le payfan , auquel il avoit fait du bien , pour le rhumatisme goutteux qu'il avoit dans la tête ; c'étoit la faute

Officier à Oberherckheim. La Crise commen-
ça à neuf heures du soir & a eu plusieurs
témoins.

D. Comment êtes-vous dans votre état
naturel? *R.* Ignorante, bonne, sensible,
craignant Dieu, & encore peut-être plus
le diable. *D.* Et actuellement? *R.* De mê-
me à peu de choses près, dans les mauvaises
ou médiocres Crises. . . . Mais en parfaite . . .
Je vois au delà du tout, un je ne fais comment
dire, auquel je ne crains pas, mais je desire
de me réunir; j'aime, je connois, je suis liée
à un grand tout. Je ne crois pas plus au
diable qu'à la matière unique. *D.* Vous sen-
tés donc que vous avés une ame? *R.* J'en

du payfan, qui auroit été guéri, s'il avoit été
plus exact aux nouvelles leçons pour les Malades,
dont l'indocilité au régime, ou l'inexactitude n'a
que trop souvent empêché ou retardé la guérison.
Ceci a motivé le réglemant que j'ai engagé mes
Confrères à établir à la salle, lequel est de renvoyer
le Malade, qui sans raison valable, a manqué trois
fois à s'y rendre à l'heure fixée par son Magné-
tiseur. En ne comptant les peines du Magnétiseur
pour rien, c'est un vol que le Malade inexact
fait aux malheureux qui ont besoin de secours.

suis je crois plus sûre , mais elle n'agit pas sur moi d'une manière explicable . . . Une cloison mince nous sépare. D. Influons-nous sur les

événements heureux ou malheureux de votre vie? R. Tout est lié dans la nature , tout a son principe dans un enchainement immuable & un arrangement de causes & d'effets.

D. Comment voyés-vous donc cet avenir ?

R. La matière dont je suis composée, est tellement perfectionnée par votre action sur elle , que mon intelligence libre de tout préjugé & distraction , attentive sur ce qui aboutit à moi , touche la chaîne par laquelle je tiens au tout, & je puis en saisir une infinité de chaînons.

Mais n'embrassant pas tout , il peut s'en rompre & à Dieu le fil. Je ne puis assurer le succès infallible de tout. D. Quoi , n'est-ce

pas votre ame qui voit tout-cela? la vôtre & la mienne ne font-elles pas d'accord , & ne traitent-elles pas ensemble? R. Je n'ose le

dire parce que je ne le vois pas clairement. Je

touche à la ligne qui me sépare, ma matière étant perfectionnée, diminuée pour ainsi dire, ce qui nous fait penser tous deux, est plus

près, plus simple . . . c'est un . . . mais c'est un . . . je ne puis aller plus loin . . . ne me forcés pas de vouloir . . . mes fibres souffriroient trop. Une seule question & je finis.

D. Plusieurs Somnambules ont dit à leurs Magnétiseurs que leurs ames se parloient, s'unissoient intimément & ne faisoient qu'un &c.

R. *Cela peut être, mais on n'en est pas sûr, ce sont propos de femmes, & opinions fondées sur une habitude de voir & de penser d'après le système dominant dans la tête du Magnétiseur. Vous vous ôtés en magnétisant toute idée dominante de votre tête . . . Je dis ce que je sens, ou plutôt ce que je vois . . .*

15 Janvier 1787.

D. Qu'est-ce que le Magnétisme? (C'est au témoin que je dois cette question déjà répondue il y a huit jours.) **R.** *C'est vous ai-je dit, un effet des loix de nature, & la principale de toutes. Vous devez y croire, & ne la comprendrés jamais.*

D. Elle tient donc à la constitution intime du tout? **R.** *Tout être agit l'un sur l'autre, & le grand être sur le tout. L'homme plus fort après lui, que tout être ayant corps, agit sur les êtres par sa volonté, de façon à augmenter le principe qui fait penser, celui de la végétation. Il la rend plus forte ou la rétablit,*

si elle souffre. D. Quoi, le Magnétiseur agit sur tout ? R. *Oui, sur les animaux, arbres &c, mais principalement sur son semblable, dont il perfectionne les sens, & dégage peut-être ce qu'on appelle l'ame.* D. Y-a-t-il quelque chose qu'une personne en Crise puisse cacher à son Magnétiseur ? R. *Rien sans exception, quand la Crise est au dernier degré, ainsi que la volonté du Magnétiseur. Les deux ne font qu'un ; la volonté est le levier & le fluide le lien.* D. Magnétisée à ce point, vous êtes donc obligée de me dire vos vertus, vos vices, vos actions & vos pensées les plus secrètes ? R. *Si votre cœur étoit vicieux, vos desseins nuisibles, vous ne m'auriés pas mise ou conservée à ce point. Dans l'état où je suis, je ne commettróis pas ce que je verrois un crime selon les loix de la nature ; pour le reste je vous obéis comme votre main & votre pied, quand ils ne sont pas paralysés.*

APRÈS quelques alternatives encore & bien des accidents, qui sans s'opposer au parfait rétablissement de Mad.^e *, le retarderent ; elle fut enfin entièrement guérie dans le courant du mois d'avril, sa tête fut parfaitement raffermie, la circulation de son sang

rétablie, & elle n'eut plus de Crises que celles que je crus être obligé de lui donner, lorsque quelque chagrin, ou quelque frayeur lui causoit des secouffes, que la foiblesse & irritabilité de ses nerfs, m'ont appris à mes dépens pouvoir être dangereuses, quand on n'y remédie pas promptement. Avec elle, cela est fréquent.

IL ne s'est rien passé qui soit digne de remarque, depuis cette époque, jusqu'à la fin de novembre même année. On observera seulement que *M. le Baron DE LANDSPERG*, qui a bien voulu s'offrir pour magnétiser M.^{de} * pendant mon absence, avoit sur la terrasse de Monsieur le Maréchal, un traitement à des arbres magnétisés; que tant que j'ai été à Strasbourg, M.^{de} * s'y est promené sans ressentir aucun effet, mais que je n'ai pas été plutôt parti, qu'en passant dans la rue à côté de cette terrasse, elle est tombée en Crise.

CETTE même sensibilité s'est montrée à notre traitement public. Se promenant

dans la cour où sont des arbres, que j'avois magnétisés au mois de mars ; elle voulut en juillet manger un fruit cueilli sur un de ces arbres ; elle ne l'eut pas plutôt porté à sa bouche, qu'elle tomba en Crise, & en fut heureusement tirée par M. *le Baron DE LANDSPERG*, qui étoit là. Nouvelle preuve de la vérité de mon assertion sur l'action du fluide milieu,

TRAITEMENT

DU MOIS DE NOVEMBRE 1787.

JE croyois d'après les nouvelles que l'on m'en avoit données, trouver Mad.^e * à merveille à mon retour de la haute Alsace à Strasbourg. Je fus la voir le 21. novembre, & la trouvai fort maigre, le teint plombé, les yeux cerclés. Je m'informai d'elle-même, si elle n'étoit pas malade; je questionnai son mari, qui avoit l'air encore plus malade qu'elle, & paroissoit avoir la poitrine attaquée. Ils me répondirent de concert, qu'il avoit effectivement été fort malade; l'humeur âcre, dartreuse & maligne qui s'étoit manifestée depuis longtems, & qui n'avoit jamais été bien guérie, faute de pouvoir suivre ses remèdes assiduellement, ainsi que le régime à cause de son état, s'étant portée sur la poitrine, la fièvre s'étoit allumée & il avoit eu une espèce de fluxion de poitrine; que cela joint à des chagrins & à des fatigues continuelles, faute de bons domestiques pour suppléer sa femme dans ses soins, l'avoient

réduit dans cet état; ils ajoutèrent qu'ils n'avoient pas voulu ni l'un ni l'autre me le mander, de peur de m'inquiéter & de causer quelque altération à ma fanté.

LE lendemain je trouvai à Mad.^e * de la fièvre, elle étoit dans le délire & avoit de fréquentes foibleſſes. Je la mis en Crife qu'elle ne put garder. Elle y fut remiſe ſept fois depuis ſix heures du ſoir juſqu'à neuf, ſans avoir un moment de clairvoyance; à cette époque elle eut un inſtant de lucidité, & me dit que ſes règles étant ſupprimées, il falloit les forcer, ou qu'elle courroit de grands riſques. J'employai le procédé qu'elle m'a indiqué & à force de travail & d'énergie, elles parurent à dix heures, après bien des foibleſſes & des convulſions. Elle me congédia alors, & m'afſura que je n'avois rien à craindre pour la nuit. Cependant je priai M. MOREAU, dont je connus bien vite le bon cœur & la prudence, de reſter chés elle, juſqu'à ce qu'il fut affuré que le calme ſeroit permanent.

DEPUIS ce jour elle a été alternativement bien & mal, & a eu du délire & des convulſions, ſans pouvoir reprendre ſa clair-

voyance pendant quelques intervalles de Crises imparfaites, agitées, dont je n'ai jamais été content, & qui ne m'ont donné aucune confiance dans ce qu'elle a pu me dire, hors dans les expressions de sa crainte que je ne l'abandonnasse, & dans celle de sa sensibilité & de sa reconnoissance, quand je l'assurois que quoi qu'il arrivât, je ne le ferois pas. Cela me rappella que dans plusieurs Crises de l'hyvèr passé, elle m'avoit annoncé qu'elle craignoit de n'avoir plus longtems à vivre, que des chagrins de toute espèce, & dont la source paroissoit intarissable, la consumoient & faisoient naître sans cesse de nouveaux accidents, qu'enfin vû l'irritabilité de ses nerfs, la foiblesse de ses fibres, qui l'allarmoient pour sa tête, & la disposition inflammatoire de son sang, elle prévoyoit que les miracles opérés sur elle par le Magnétisme, auroient enfin leur terme; trop heureuse d'en mettre un par sa mort, aux travaux & aux continuelles peines & inquiétudes qu'elle donnoit à son sauveur! . .

C'EST dans ce cercle de maux & d'accidents extraordinaires, que se passa le tems depuis le 25. novembre jusqu'au 2 décembre; la Malade se trouvant continuellement

dans des situations nouvelles, & que je n'ai vues à aucun autre qu'à elle. Par Exemple :

DANS son Somnambulisme naturel, elle agit comme dans la veille, mais sans en avoir la conscience.

DANS le sommeil ordinaire, elle parle, s'agite, rit, pleure, & se ressent des impressions que lui font & lui laissent ses songes : Je ne puis rien sur elle dans cet état que de la faire passer du sommeil à l'état de Crise, plus ou moins parfait, selon sa situation morale ou physique : cela s'opère à ma volonté par le souffle. Si au contraire le sommeil est déterminé pendant la Crise, je le termine quand je veux en lui serrant le petit doigt, & alors elle rentre en Crise sans se souvenir de ce qu'elle a dit ou fait pendant ce sommeil, quoiqu'elle y soit plus conséquente que dans le naturel.

LE 2. décembre, elle eut, mais plus forts que la veille, de fréquents baillements, de légers maux de tête, des étouffements, des ferrements de poitrine, des terreurs, des spasmes, qui finissoient par des pleurs. Tous ces accidents se succédoient, de manière

à

à moins m'inquiéter par le danger actuel ; que par l'ignorance de leur cause & des suites. La nuit fut mauvaise, les Crises momentanées pendant la journée du 2. sans lucidité.

LE 3. à quatre heures après-midi, elle eut des maux de tête & de crâne affreux, qui la forçoient à jeter des cris ; les procédés magnétiques furent employés par moi, mais avec des succès peu suivis, & l'impossibilité de garder les Crises. Elle croit qu'on lui enfonçoit un clou rougi au feu, & brulant, dans le cerveau ; le pouls étoit nul, les jambes & les pieds froids ; les yeux étoient ouverts, saillants, rouges & fixes. Les alternatives de délire & de foiblesse durèrent jusqu'à neuf heures ; à cette époque elle entra en Crise, & pendant un instant de clairvoyance, elle m'annonça qu'elle alloit avoir d'affreuses convulsions, qui finiroient par une forte transpiration. Elles arriverent, & quoique j'eusse peine à la tenir, je les calmai & la Crise s'établit ; elle m'ordonna de la faire dormir en Crise. Le pouls reparut égal, la rémission fut complète, & après la transpiration, le sommeil magnétique fut terminé ; elle m'annonça

D

une bonne nuit, & s'ordonna deux Crises; l'une le lendemain matin, & l'autre le soir quand je le pourrois.

LE 4. & 5. décembre se passerent de même; c'est-à-dire rêves, délire, foibleffes, l'attaque de nerfs à la même heure & terminée de même.

LE 6. le mal de tête a commencé vers trois heures après-midi, il a été moins violent; les jambes & les pieds cependant toujours à la glace, il y a eu beaucoup d'absences, d'agitation & de plaintes, jusqu'à fix heures & demie. A cette époque, elle s'est mise à nous parler fort sensément & en meilleurs termes qu'habituellement: nous faisant le récit (selon les différents tiroirs de son imagination) de tout ce qui lui est arrivé depuis l'âge de trois ans. Ce récit étoit accompagné de gestes & d'inflexions de voix uniques, & d'autant plus piquants que la Malade y a déployé un jugement, un esprit, une gayeté, indicibles. Elle a parlé ce jour & les suivants, de deux cent Personnes, aux dépens d'une partie desquelles elle s'est égayée avec beaucoup de sel.

PENDANT cette espece de Somnambulisme nerveux, dont MM. les Chevaliers DU-

CHATEL & DE CONAC, REINBOLD, MOREAU, & son mari ont été témoins, le poulx étoit foible & concentré, les extrémités froides, mais les bras & les mains dans une douce moiteur, les yeux fermés; dans cet état le Magnétisme n'agit pas, ou si l'on veut forcer, comme je l'ai effayé plus d'une fois, dans l'espoir d'abréger l'accès, qui se termine toujours par des convulsions, un sommeil & une transpiration, on lui fait du mal; elle se fait tirer de Crife sur le champ, & elle est tellement agitée après, ses yeux dans une vacillation si continuelle & si singulière, que l'on coureroit des risques à interrompre le cours de ce fluide nerveux détérioré, comme elle nous le dit dimanche neuf du mois, qui étoit le huitième de cette maladie, foible d'abord, & marquée ensuite le 6. par l'effet du Magnétisme; elle nous annonça ce jour là que cela pourroit finir le 19. si une chose nécessaire se faisoit; sans qu'il lui fut possible de s'expliquer davantage, sa lucidité n'ayant été qu'un éclair.

J'ALLAI chés elle ce jour là à quatre heures; tout s'étoit passé à l'ordinaire jusqu'à sept heures, qu'elle me parut foible &

accablée. On voulut la déshabiller , pour la mettre au lit ; elle fut tourmentée parce qu'on ne pouvoit defferrer les cordons de ses jupons , & qu'en voulant ôter les épingles , elle fut piquée ; elle fit des cris prit un air égaré , & tantôt fondant en pleurs , tantôt pâle d'effroi , elle disoit voir des monstres qui la déchiroient , & s'abreuvoient de son sang. Je voulus la calmer , elle ne put garder la Crise ; la tête qu'elle s'étoit frappée dans ce délire , étoit brulante , & l'on y sentoient des battements forts. Enfin à neuf heures & demie du soir , les convulsions lui prirent , je les calmai , & après plusieurs reprises de délires & de gémissements , elle eut un instant de bonne Crise , & m'avertit de me préparer à une forte convulsion , qui seroit la dernière.

CETTE présentation vérifiée & la rémission établie , je la fis dormir & transpirer. Dans la Crise qui suivit , elle me dit que le cours qu'avoient pris les esprits , chassés par le fluide nerveux de l'origine des nerfs à leur aboutissement , ayant été rompu par la secousse , & une forte crispation des fibres , qui aboutissent à la partie blanche du cerveau , les houpes qui les terminent , ainsi

que les filets artériels, avoient été comprimés, & causé l'accident dont j'étois effrayé; cet accident ajouta-t-elle n'aura pas de suite, si on me laisse tranquille jusqu'à la première convulsion qui arrivera désormais une heure & demie après l'accès commencé. Elle me pria de l'empêcher par ma volonté de jamais se battre ou heurter la tête, dans quelque rage de douleur, ou délire qu'elle se trouve. Cela fut fait non sans frémissement de sa part, mais cette interdiction a opéré l'effet annoncé.

DANS les journées qui suivirent, la marche fut à peu près la même; les soliloques duroient de deux à trois heures, tous les sujets y étoient traités avec jugement, choix dans les termes, vérité & justesse dans les attitudes, mais avec une action, une vélocité dans l'élocution, & une originalité inexprimables. Dans cet état elle ne tenoit à rien dans la nature, aucun son, aucun bruit, aucun tact, aucune volonté magnétique n'a fait d'effet sur elle, ni pu la distraire du sujet qu'elle traitoit. De tems à autre seulement, elle avoit un instant de sommeil profond, à l'issu duquel, j'ai quelquefois réussi à lui faire avaler une gorgée

d'orgeat, fans qu'elle parut s'appercevoir de ce qu'elle faisoit ; d'ailleurs, soit en bonne Crise après l'accès, soit éveillée, elle ne se souvient nullement de ce qu'elle a dit ou fait pendant le tems qu'il dure . . .

DEPUIS trois ans toutes les fois qu'elle a essayé de magnétiser, elle a eu des convulsions, ou des foibleffes, ou bien est tombée en Crise, au lieu que pendant cet état singulier, où sa manie a été de magnétiser, elle a employé les procédés les plus actifs, le souffle jusqu'à extinction, annonçant l'intention & la volonté de magnétiser, & cela n'a fait sur elle aucun effet sensible.

ELLE m'a dit depuis en bonne Crise, que dans cet état, elle n'avoit pas la volonté, (ce qui agiroit sur elle, & sur tout autre,) mais l'apparence de la volonté, fans avoir la conscience de son vouloir ; voilà ses termes à la lettre.

SI je parle ici de l'état cruel d'anxiétés, & d'angoisses, où me mit ce traitement, le spectacle douloureux que j'avois sous les yeux, le manque de secours, la femme, le mari, & souvent la fille ainée étant

malades, la fervante obligée de fournir à tout, & sans intelligence, moi fatiguant de tête & de corps, dans la cruelle incertitude de la cause, & du terme de cette maladie; je ne mets ce cruel tableau sous les yeux des Magnétiseurs, que pour les encourager, & les armer pour ainsi dire contre tout ce qu'il y a quelquefois d'effrayant, & de désespérant au premier aspect, dans la carrière qu'ils auront à parcourir; mes nuits étoient troublées, je les passois pour ainsi dire toutes blanches; mon esprit étoit noirci, mon ame triste; je me rappellois les présentations indéterminées qu'avoit eues ma Malade, il y avoit plus d'un an; sur ce qu'elle étoit dévouée aux maux moraux & physiques de toute espèce, & qu'elle doutoit que sa carrière pût être longue.

LE 10. & 11. les douleurs que j'éprouve à la moëlle épinière, quand j'ai de violents chagrins, me firent beaucoup souffrir; mon rhume occasionné par le passage des sueurs que me causoient les séances magnétiques, à un refroidissement humide, quand je rentrois la nuit chés moi; des crampes, seule incommodité à laquelle je

fois sujet, & qui me forçoient de me relever la nuit; joignés à cela la foiblesse de la tête de la Malade, qui l'exposoit sans cesse à ne pas suivre le régime qu'elle se prescrivoit, ou à faire des courses, & des chûtes dangereuses; quand elle jouissoit de sa raison, elle me conjuroit dans les termes les plus énergiques, & les plus touchants, de ne point m'opiniâtrer à vouloir la sauver; qu'elle sentoit bien qu'elle n'en reviendrait pas, & que son plus grand mal étoit de voir ma santé, & peut-être ma vie en péril.

CES scènes étoient variées par des cris, des mouvements de terreur, d'être abandonnée par moi; je n'en eus jamais la pensée, & n'ayant d'autre crainte que celle de ne pas suffire à mon âge à un traitement si pénible, je résolus toutefois de me roidir contre les difficultés, en engageant M. MOREAU; que les circonstances éclairèrent & attachèrent au Magnétisme, à redoubler en ma faveur les soins de surveillance, que l'intérêt qu'il avoit pris à cette malheureuse femme l'avoit déjà engagé à lui rendre. Je gagnai ainsi le 19. décembre, jour que l'événement rendit décisif.

AU retour d'une Crise , donnée par M. DE KLINGLIN D'ESSER à M.^{lle} ROBERT, *) fille d'un Banquier de la Chaux-de fond, conduite à Strasbourg, par le desir d'être guérie d'une maladie affreuse traitée inutilement depuis bien des années par beaucoup de

*) CETTE Crisoloque, dont les Crises n'ont été lucides que périodiquement, a été obligée pour se guérir, d'employer des remèdes aussi extraordinaires, que les 132 grains d'aloës que s'est ordonnés & qu'a pris M.^{lle} de St. M. pour tuer un de ses vers; en effet par son ordre elle a pris pendant huit jours un verre de limon de *Ceruse*, qu'on fait être un poison.

ENFIN près de retourner dans sa patrie, & ayant encore besoin pendant trois ans d'un Magnétisme homogène à de certaines époques, elle a annoncé à son Magnétiseur qu'elle avoit besoin d'un ovoïde d'acier, dont elle lui a donné en Crise les dimensions; elle le fait aimanter & magnétiser ensuite fortement.

ELLE a déclaré que le fluide subtil & pur qui circule dans l'aimant, ayant un mouvement propre renforcé par le Magnétisme, conserveroit sa propriété comme l'arbre magnétisé; & que cet ovoïde placé selon la direction des poles sur sa tête & sur son estomac, consolideroit à jamais sa guérison.

Médecins & qui a cédé au Magnétisme ; j'allai vers cinq heures chés ma Malade. Je fus prêt de me trouver mal, en la voyant entourée de ses enfants qui pleuroient, son mari ayant l'air consterné, M. MOREAU pâle & abattu ; elle avoit les yeux ternes, les affres de la mort paroïssent sur son visage, & de tems à autre elle pouffoit des gémissements étouffés.

APRÈS avoir questionné tout le monde, j'appris qu'elle s'étoit trouvée mal depuis le point du jour, & qu'elle avoit souffert des douleurs horribles depuis une heure après-midi. J'essayai plus d'une fois, mais inutilement, les ressources du Magnétisme ; ou il paroïssoit augmenter son mal, ou elle ne gardoit pas la Crise, & ne voyoit rien ; elle s'étoit plainte de coliques, on lui avoit donné des lavements ; elle avoit porté ses mains à la gorge, & à force d'efforts, elle avoit un peu vomi.

APRÈS deux heures d'alternatives de cris, de délire, de convulsions & foibleffes ; après avoir reçu d'elle les adieux les plus touchants, se croyant près de sa fin ; le Magnétisme n'étant d'aucun effet, à bout de

moyens, au défefpoir & ne pouvant fuffire à la malheureufe tâche que le fort m'a donné, de voir à tous momens prête à devenir folle ou à périr entre mes mains, celle à la confervation de laquelle j'immolois depuis trois ans, ma fanté, & ma vie, je priai qu'on envoyat chercher un Médecin; le tems, jufqu'au retour des commiffionnaires, fe paffa en agonie d'une part, & en véritable fupplice de l'autre; enfin mon étoile prévalut. M. WEILER, qui l'avoit déjà tiré d'une maladie en apparence femblable, fe trouva abfent ainfi que M. GUÉRIN.

JE me trouvai donc réduit à faire de nouveaux efforts, qui furent comme les premiers, longtems inutiles; enfin il y eut un éclair de clairvoyance, elle prononça rapidement: *vomir* ou *morte*; je l'engageai inutilement à s'expliquer fur les moyens. Nous nous décidames M. MOREAU & moi, à donner l'émétique.

JE n'entreprendrai pas de peindre l'horreur du fpectacle, que nous eumes jufqu'à neuf heures & demie, que dura cette fcène de convulfions, de fpafmes, de cris, de foibleffes & de vraie folie; car la tête lors

des efforts , paroiffoit ne plus tenir aux muscles, tout étoit relâché, les lèvres tombantes, le vifage défiguré, fes propos absolument ceux d'une personne en démence; elle rendit beaucoup de bile, puis des matières noires, épaiffes & coagulées &c.

APRÈS une demi-heure de fommeil, procuré par ma volonté, elle entra enfin en bonne Crife, & quand j'eus travaillé avec le ménagement que je fentois devoir à cette tête fi affoiblie, elle m'annonça qu'il lui étoit de ce moment feul poffible, & permis de m'annoncer la caufe de fa maladie, & les fuites qu'elle auroit; que plutôt je ne l'aurois pas foutenu par la difpofition de mon moral, & de mon phyfique, & que j'euffe fait une maladie grave.

LA maladie de fon mari, qui ne s'étoit pas conformé à ce qu'elle lui avoit préfcrit il y avoit plus d'un an, avoit fait de tels progrès, qu'il avoit été très-mal. Les foins qu'elle lui avoit donnés, fes inquiétudes, avoient allumé fon fang & abymé fes nerfs. Il avoit eu l'imprudence de lui donner des Crifes, & fait paffer dans fon fang l'humeur âcre & dartreuse, dont il s'étoit cru à tort guéri; il s'en étoit fuivi de mauvaises di-

gestions, une perte absolue de sommeil, & ensuite des éruptions à la peau. Effrayé & n'osant proposer à personne de la magnétiser, il avoit eu la foiblesse de la mettre entre les mains d'un empirique, dont il prenoit les remèdes. On lui avoit donné une pommade, dont elle s'étoit frottée, & appliqué des topiques, qui l'avoient mise dans une situation si affreuse, qu'elle en avoit perdu la tête & avoit été dans un état désespéré; toute l'humeur répercutée, s'étoit jettée d'abord sur l'estomac qu'elle avoit abymé, puis sur le cerveau; ce qui avoit occasionné tout les accidents dont j'ai parlé plus haut. Aucuns remèdes n'auroient pu la sauver que le Magnétisme, & sans ma persévérance, elle seroit devenue folle, ou seroit morte.

ELLE ajouta que d'aujourd'hui l'humeur avoit commencé à redescendre à l'estomac, que de là il falloit qu'elle passât dans le sang. Elle prévoyoit sa guérison au moyen de deux Crises par jour, & des tisannes, opiat, purgatifs & bains qu'elle s'ordonneroit; mais le traitement seroit orageux, pénible & durerait jusqu'au premier mars, s'il ne survenoit pas d'accidents d'ici à cette époque.

ELLE annonça que le premier travail de la nature , utile pour la dépuracion de son fang , se feroit le lendemain à huit heures du matin , par des fleurs blanches , qui l'alarmeroient beaucoup dans son état naturel , mais sur lesquelles je la rassurerois.

ELLE me congédia après cette longue & heureuse Crise , bien fatigué , mais content & rassuré de voir sa vie hors de danger , & de pouvoir me livrer à l'espoir d'arriver au terme de mes peines & de mes fatigues , quoique ce terme fut bien éloigné. Elle m'avoit aussi ordonné de la faire dormir de chés moi.

JE la quittai à onze heures , bien persuadée dans son état ordinaire qu'elle ne fermeroit pas l'oeil ; je recommandai à son mari & à M. MOREAU , d'être témoins de ce qui arriveroit. A onze heures un quart je dirigeai ma volonté à ce qu'elle dormit jusqu'à huit heures , & soufflai deux fois. A dix heures & demie du matin , son mari & M. MOREAU , vinrent me voir & me dirent que causant avec elle , ils l'avoient vue à l'heure indiquée , tourner la tête , & un instant après tomber sur son

chevet, où elle avoit dormi jusqu'au coup de huit heures.

ELLE dit le lendemain, qu'elle avoit senti comme une vapeur, qui l'avoit faisie au cerveau un quart-d'heure après s'être couchée, que sur le champ elle avoit perdu connoissance, & ne croyoit de sa vie avoir aussi bien dormi. Je la fis dormir ainsi souvent pendant sa maladie.

SIX jours se passerent sans événement remarquable, qu'un accès périodique de Somnambulisme naturel, qui lui prenoit tous les jours après des alternatives de délire, de convulsions & de foibleesses qui devinrent plus fréquentes & plus longues.

A sept heures du soir, elle se levoit, alloit voir s'il y avoit du feu au fourneau, rangeoit sa table de nuit, buvoit, parloit, écrivoit quelquefois, se déshabilloit, prioit Dieu, & se couchoit, sans être détournée par aucun propos, ni nous en tenir; elle n'étoit réveillée par aucun contact, qu'elle paroïssoit cependant souffrir impatiemment, & quand je ne dérangeai pas le cours de cet accès de Somnambulisme naturel, ce

dont je fus corrigé ; parce que cela lui fit beaucoup de mal ; il duroit une heure , au bout de laquelle elle se réveilloit , ne se souvenant de rien. Ma volonté dont je fis l'essai avec toute l'énergie dont je suis capable , ne pouvoit rien sur elle , sans y joindre une forte pression du pouce ; alors elle avoit une convulsion , & si l'heure étoit finie , elle entroit en bonne Crise , sinon elle déliroit jusqu'à cette époque , & disoit en Crise , que j'avois dérangé le cours du fluide nerveux.

C'EST d'après ces essais & l'étude du Somnambulisme , faite à ma campagne , il y a vingt-cinq à vingt-six ans , sur un sujet très-extraordinaire dans ce genre , que je gardai cinq à six mois chés moi , & que j'avois conduit à jouer de plusieurs instrumens , à chanter en partie & faire la conversation dans ses accès de Somnambulisme , que je suis d'une opinion contraire à celle de MM. les Docteurs L. * * * , R. * * * , B. * * * , & W. * * * , *fils* ; je pense que cet état n'a rien de commun avec les Crises magnétiques complettes , avec lesquelles on l'a confondu , parce qu'il y a au premier coup d'œil de la ressemblance & que

que les dénominations de Somnambule, sommeil, dormir, réveiller &c. qu'on a adoptées dans les traitements magnétiques, ont induit dans bien des erreurs.

JE ne releverai pas ici les termes de charlatans, de rêveurs, que ces Messieurs prodiguent sans cesse aux Magnétiseurs indistinctement; ce sont des gentillesse de prétendus Docteurs; ces MM. semblables aux Malades atteints de jaunisse, & qui voyent tout jaune, croient de même voir de la Charlatanerie partout, & quand ils nous honorent d'une bonté plus particulière, ce sont nos Malades qu'ils taxent d'être les trompeurs, & nous des dupes. J'en ai entendu nous plaindre, & se vanter de n'être pas si crédules: hé! qui en accuse ces Médecins! ce mal est celui de leurs Malades, & malheureusement pour eux, il me paroit incurable. *)

* Une ample & intarissable matière à plaisanterie, dirigée contre les Magnétiseurs, & surtout fort déceimment & fort légèrement, par quelques Médecins de Strasbourg; c'est l'immensité de Malades du Sexe, traités par nous, & la fréquence de celles, qui sont ce qu'on appelle improprement Somnambules & que je nomme Crisoloques.

Le 27. Décembre à six heures du Soir.

JE trouvai ma Malade caufant avec MM. WEILER, MOREAU & son mari, mais plus foible que le matin, elle difoit les chofes les plus touchantes fur moi, dont elle redoutoit que tant de peines & d'inquiétudes n'altéraffent la fanté, que j'avois grand

Je regarde sette affercion vraie, comme pouvant être réputée une objection, ainfi que l'ont prouvé MM. les commiffaires, & à raifon de ce qu'à voulu infinuer M. PETETIN, Médecin de Lyon, dans un ouvrage, où il a rendu, plus qu'il ne paroît d'abord, hommage au Magnétifme; je vais effayer d'y répondre :

C'EST par la raifon que l'effervescence du fang, & la fenfibilité des nerfs font les difpofitions premieres au Somnambulifme magnétique, que l'on doit trouver Somnambules plus de femmes que d'hommes; les femmes ayant le genre nerveux bien plus irritable que les hommes, & d'ail. leurs la plupart de leurs maladies ayant quelque rapport avec la matrice, dont la correfpondance fympathique avec le cerveau eft intime: le fang de tout le corps étant habituellement dirigé vers la matrice, toutes les forces toniques s'y concentrent, & y établiffent le noyau d'un fpafme général, qui les rend très fufceptibles, de maladies nerveufes, dont le Magnétifme eft jufqu'ici finon le feul, au moins le plus sûr remède.

soin de lui cacher n'être pas trop bonne, & qu'elle m'affuroit en Crise devoir travailler à rétablir, dès qu'elle même seroit mieux.

MISE en Crise elle m'ordonna de la faire dormir, son genre nerveux étant très-affoibli, & demandant d'être renforcé; elle me parla beaucoup de l'effet du Magnétisme à de longues distances. *)

RÉVEILLÉE & fortie de Crise, elle eut de légers spasmes, des inquiétudes, des foibles, & s'endormit. En vain essayai-je

*) A la question que je lui fis, combien il me faudroit de tems pour la frapper de sommeil d'Oberherckheim ici, elle me répondit: *Vous m'avez misé en Crise l'année passée en deux secondes; il n'en faut pas davantage au fluide magnétique dirigé pour venir ici, car il parcourt quinze mille toises par seconde. A ce compte, il va plus vite de treize mille toises par seconde, que ce qu'on nomme le fluide électrique. Plusieurs Physiciens, & entr'autres M. WINKLER ne lui fait parcourir que deux mille toises par seconde; & j'estime que la distance de ma maison de Strasbourg au château d'Oberherckheim, est à vol d'oiseau de quinze lieues, de deux mille toises l'une.*

une heure après de la réveiller ; elle répétoit tout ce que je lui disois, & du même ton, comme un écho ; cela dura une demi-heure.

AU bout de ce tems là, elle prit de l'humeur quand je forçai le réveil, & resta en catalepsie, l'œil fixe, les deux bras & une jambe en l'air ; aucun accès au Magnétisme : enfin ayant longtems soufflé au cœur, la remission s'est faite, elle a crié & s'est plaint d'une douleur aigue à l'estomac ; je l'ai fait passer & elle est entrée en Crise, qu'elle n'a gardée que le tems nécessaire pour me rendre compte de l'effet de ses remèdes, s'ordonner la continuation du petit-lait acidulé, & m'annoncer qu'elle alloit avoir des convulsions pour la dernière fois, d'ici à quelques jours.

VENDREDI 28 & samedi 29. mêmes accidens, même résultat, excepté qu'elle ne vouloit plus que je la fisse dormir, sans des précautions qu'elle m'indiqua, en cas qu'en pensant fortement à elle, je me levasse la nuit, parce que dans ce genre de sommeil magnétique nécessaire, mais pendant lequel

elle n'a pas l'usage de sa volonté, ni la possibilité de réaction à cause de sa foiblesse, elle seroit obligée, comme cela lui étoit arrivé la nuit dernière, de se lever, si je quittois mon lit, à cause de ma crampe; *mes nerfs blessés, irrités m'ont donné des convulsions*, ajouta-t-elle, *ils sont actuellement par le bénéfice du traitement, & des Crises, détendus, mais très-foibles, vous les avez remontés au ton des vôtres: je suis parfaitement aimantée. Je vous réponds comme les cordes de tous les instruments mis à l'unisson d'un violon, donnent le même son, dans un appartement: le rapport est si grand entre vous & moi, que dans cet état de sommeil magnétique, vous m'attirés comme l'aimant attire le fer, & si vous vous en alliés, sans m'avoir réveillée, je vous suivrois partout, comme l'ombre suit le corps,*

EFFECTIVEMENT j'avois besoin d'être soutenu par le ravissement du spectacle, dont **MM. le Comte DE BESOUT, & WEILER** étoient témoins pour soutenir la gêne de cette situation; car je ne pouvois remuer ma tête, mes bras, ni mes jambes, sans que sur le champ elle n'en fit autant, & pour que sa tête resta couchée sur l'oreiller,

il fallut que je me contraignisse à laisser la mienne dans cette attitude.

Si je touffois, je me mouchois, ou que je prisse du tabac, elle faisoit de même; enfin c'étoit un autre moi-même, & le réveil fut très-difficile à opérer, la volonté n'étant rien sans de forts procédés physiques, ce que Messieurs les Spiritualistes font invités de m'expliquer.

ELLE m'avoit annoncé que cet état ne dureroit que peu de jours; la séance du 30 se passa dans un des appartements de la salle en présence de Madame DE REICH, MM. DEMOUGÉ, LEROUX, & ROULLIER, *)

*) Ce jeune Médecin, si intéressant par son caractère, & sa modestie, vertu rare à son âge, & surtout dans ce siècle; après avoir suivi attentivement quelques Crises, & en avoir raisonné avec des connoissances, qui font augurer bien favorablement de son avenir, s'est soumis pendant le tems où je fus malade, au traitement d'une Somnambule, qui a très-bien vu pour elle & sa tante, pour son beau-père, & même rencontré juste pour lui, puisqu'elle a vu l'existence, la nature, & la figure d'un ver, qui menaçoit ses jours, lui a indiqué des remèdes pour le tuer & expulser, & a annoncé le moment où il le rendroit; ce

qui fut pris en rapport , dont elle indiqua sur le champ un des maux , connu de lui

qui s'étant réalisé avoit déterminé avec raison sa confiance en elle.

IL n'a pas eu cependant toujours à s'en louer, elle s'est trompée souvent , & sur son état & sur les remèdes qu'elle lui a ordonnés.

DÈS que j'ai pu sortir & assister selon ma coutume aux Crises, je me suis aperçu qu'elle étoit mal conduite , non soutenue par l'aide du Magnétiseur, qui s'en étoit chargé à l'insçu du Comité.

JE me mis en rapport avec elle , par la volonté, & le changement de Magnétiseur fut effectué; mais dérangée dans le principe, & chargée de trop de Malades, elle s'est ressentie de toutes ces erreurs dans le traitement, & de la multiplicité des consultations. Ses Crises ont été de la plus grande inégalité, malgré les efforts & les soins infatigables du nouveau Magnétiseur choisi par elle en Crise, & qui s'est dévoué à ce traitement avec la constance & le zèle qu'a montré depuis trois ans, ce jeune, mais respectable ami de l'Humanité, M. DÉMOUGÉ.

JE n'ai pas douté que quelques-uns de nos Médecins, n'aient triomphé de cet événement, & ne se soient égayés sur le compte de ces pauvres Magnétiseurs ou Enthousiastes, ou dupes des

seul & impossible à deviner; me pria de le magnétiser tous les jours; elle lui assura

Somnambules, de ces rêveurs qu'on érige dans nos traitements en Docteurs, & que ces Messieurs, n'ayent de nouveau renvoyé le Magnétisme, le Somnambulisme, & tout ce qui tient à cette découverte, au pays perdu des chimeres; trop heureux, si d'autres plus passionnés ne disent pas de l'acte de magnétiser, ce que MOLIÈRE fait dire dans la comédie de Pourceaugnac; *Le Magnétisme est un cas pendable.*

CES conclusions *a particulari ad generalem*, de l'abus à la chose, ne nuiront pas au Magnétisme, mais doivent rendre les Magnétiseurs très-circonspects. J'ai dit dans mes instructions aux élèves, page 68. Aphorisme 19. & je ne cesse de le répéter: Que le Somnambule en Crise complete, ne se trompoit jamais pour lui, & que quand il consentoit à être en rapport, avec des Malades, & qu'il voyoit ou sentoit leurs maux, il dépendoit du Magnétiseur de s'assurer s'il voyoit bien, & j'indique très en détail les moyens & les précautions à prendre pour ne pas se tromper. Nous ne disconviendrons pas, qu'il n'y ait eu, & qu'il n'y ait des Magnétiseurs trop crédules. Cette disposition, à laquelle contribue pour beaucoup, le desir ardent & pur du bien que l'on veut à l'individu malade; cette disposition dis-je,

que son sang & ses nerfs étoient bons, & que le Magnétisme actif & passif, faciliteroit mais à la longue, sa guérison.

LA Malade avoit une légère diminution dans son état de sommeil magnétique ce jour là; cependant toujours automate, lorsque j'étois très-près d'elle. C'est un clavecin organisé dont les cordes rendent le même son, & sont à l'unisson de mes inflexions, ce phénomène à lieu, même éloigné d'elle de trois à quatre pas. C'est un corps attiré par moi comme un aimant, & dont toutes les parties, lorsqu'il est dans la sphère d'activité, cherchent à adhérer selon la direction des poles. Voyés Aphorismes 9 & 10. du premier cahier d'instruction.

en plaçant le Magnétisme, sous un point de vue plus favorable que ne le voudroient la plupart des Médecins, détracteurs de cette sublime découverte, n'en est pas moins un défaut, & qui peut avoir des suites dangereuses.

L'ÉTUDE de la pratique, & l'expérience, corrigeront ces nouveaux Magnétiseurs, qui comme je le dis, n'ont en vue que le soulagement de l'Humanité; mais il faut qu'ils se persuadent qu'une lame bien affilée, est souvent dangereuse entre des mains légères & mal-adroites.

E 5

MA pensée dans cet état n'est pas connue d'elle, ma volonté n'agit pas sans un redoublement de procédés physiques, qui montent les nerfs à un autre ton, mais ils sont très-difficiles à raison de cette forte adhésion; comment agir sur un corps collé au vôtre ?

APRÈS son réveil que je ne pus opérer qu'au bout d'une demi-heure de travail, elle me dit que cette disposition magnétique n'auroit plus lieu le 4. janvier.

CELA s'est vérifié, & pendant le cours du traitement orageux, & pénible de cette cruelle maladie, il ne s'est plus rien passé de curieux avant le 9 février, mais bien des accidents & des révolutions ont mis sa vie en danger, & mon courage à l'épreuve pendant ce laps de tems.

PENDANT les sommeils que je lui procurai en Crise magnétique, j'eus toujours le pouvoir de terminer ou varier les rêves qui la travailloient, & dont elle rendoit compte tout haut, en agitant avec la main le fluide atmosphérique . . . les matinées ont toujours été bonnes ou passables; vers trois

heures après-midi, les délires s'établissoient pour durer plus ou moins.

LE 9. février, jour qui fera époque pour la Malade dont je donne la cure, & son Médecin, je souffris au pied gauche des douleurs cuifantes depuis une heure après minuit, & je me levai sans pouvoir me soutenir sur ce pied, dont le gros orteil étoit rouge, lisse & enflé. Je frémis pour ma Malade & me déterminai cependant, (pouvant à peine marcher,) d'aller à dix heures, lui donner sa cent soixante-troisième Crise, depuis le 21. novembre dernier.

A peine m'eut-elle apperçu, qu'elle tomba en Crise, & prit des convulsions si terribles, que je fus une heure à les calmer; il succéda de longs gémissements, & un déluge de pleurs. En vain m'efforçai-je de l'appaiser, & de vouloir qu'elle fut tranquille, procédés, volonté, prières, tout fut employé . . . pour toute réponse, elle prit ma main, la porta au doigt malade, & me dit: *la goutte . . . & je suis perdue . . . je ne vous dis pas que vous ne*

devés me magnétiser de votre vie . . . car la mienne ne sera plus longue . . . pourquoi vivre ! je vous tuerois.

JE ne fatiguerai pas mon lecteur déjà trop patient, en racontant tout ce qui se passa dans cette cruelle séance, il suffit de dire que je la quittais à une heure, bien content d'être parvenu à substituer M. MOREAU, à ma place, avec quelque espoir de succès.

LE 12. le rapport fut parfaitement établi. Il m'apprit qu'elle avoit défendu qu'on lui dit le genre de ma maladie; elle me croyoit blessé par une chute. Depuis ce jour dans les deux Crises qu'elle eut régulièrement par jour, elle me voyoit dans ma chambre que je gardai pendant trois semaines, disoit ce que j'y faisois, & les Personnes qui étoient avec moi.

MALGRÉ le rapport que je donnois tous les jours à M. MOREAU, malgré tous ses efforts, il ne put parvenir à la faire dormir de loin, ce qui fit bien du mal, & rendit le traitement pénible, & la cure difficile, malgré le zèle infatigable, la

sensibilité & la prudence de son Magnétiseur.

LE 20. elle annonça sa guérison pour le 20 mars, & me fit défendre de la voir avant le 23, jour de Pâques, où elle auroit une foiblesse en me voyant.

JEUDI 20 mars, elle eut sa dernière Crise, & déclara que ses nerfs étant parfaitement rétablis, à raison de plus de deux cent Crises; elle étoit en état de magnétiser M. MOREAU, qui souffroit de l'estomac, ce qu'elle a fait à son avantage, & sans éprouver pour elle-même aucun effet. Je la vis au jour désigné, elle eut sa foiblesse annoncée pour le dernier effet que je lui ferois, & qui étoit nécessaire pour rompre le rapport; elle fut de ce moment parfaitement rétablie & ne s'est plus ressentie de cette maladie depuis.

Ce que j'atteste à STRASBOURG ce 15 Juin 1788.

Signé à l'original.

Le Comte DE LÜTZELBOURG,
Sindic perpét. de la Société des AMIS-RÉUNIS
de STRASBOURG.

CE dernier événement m'a confirmé dans une opinion fondée sur l'étude la plus suivie du Magnétisme & de ses effets; fondée sur l'expérience qu'ont acquise plusieurs de mes confrères & la mienne, d'après l'observation de plus de quatre-vingt à cent Somnambules.

JE me suis dis-je, convaincu, qu'il n'y a point de Magnétiseur absolument obligé vis-à-vis de tel Malade qu'il a traité & guéri par le Magnétisme, & que hors le cas très rare d'une maladie actuelle *aiguë*, commencée à être traitée par un Magnétiseur, il en existe ou peut en exister un autre qui sera aussi utile au Malade. Dans ce cas ce sera celui, ou celle qui aura avec le Magnétiseur premier en date, la plus grande affinité morale, ou physique; il n'aura peut-être pas la même puissance, mais il suffira pour guérir; c'est là le vœu de la nature, & par conséquent ce doit être le nôtre.

LES Somnambules, qui ont assuré leur Magnétiseur qu'il étoit l'unique, qui put à jamais les traiter, ont jugé d'après une disposition de confiance, ou de reconnoissance,

& non d'après le sens intérieur , ou l'instinct.

LE Magnétisme ne seroit plus une loi de la nature , si cela étoit autrement ; il ne seroit plus digne de la sagesse & de la bonté du suprême Auteur de cette loi ; il seroit peut-être sage d'y renoncer , si c'étoit un engagement pour la vie , & alors quelles douces jouissances de moins ! car enfin peut-on apprendre sans attendrissement , & sans se sentir enflammé du desir d'employer ce moyen sublime , donné à l'homme pour guérir ou soulager ses semblables , que de bons bourgeois , d'excellents peres de famille , guéris à notre traitement public de maladies graves & jusques là incurables , viennent nous payer de nos soins , en les partageant & en se consacrant avec joie , zèle & assiduité a de pénibles fonctions ; je les nomme ces braves & honnêtes Citoyens : MM. LEROUX , BOGNER , EHRELENHOLZ ; & surtout MM. LEFÈVRE , SCHOULER , HAECHLER , PFRIMMER , WALDT ; qui viennent tous les jours magnétiser à notre salle avec une confiance & une activité , que le succès le plus flatteur couronne ; puis qu'ils ont tous guéri

les objets les plus chéris dans leurs familles, qu'ils s'affermissent par là dans l'adoration & l'amour de l'Être suprême, à qui nous devons ces bienfaits, & dans l'observation des loix divines & sociales.

APPRENDRA-t-on sans se sentir ému, que M. DE LANDSPERG, vient de devoir la vie de son fils cadet à une jeune Personne, à laquelle il l'a sauvée par le Magnétisme ? mise en Crise en ma présence & celle de sa famille, par le conseil du Médecin honnête, & éclairé, qui voyoit son Malade presque sans ressource, la Crisoloque a jugé le mal, indiqué & employé le remède unique, qui a rendu cet enfant à une mere éplorée ; elle a déclaré que les vessicatoires indiqués par le Médecin, n'auroient pas fait un effet assez prompt, quoique ce fut le meilleur & l'unique remède que l'Art pût employer.

DIRONs-nous, sans espoir de ramener au moins, à un examen plus suivi & réfléchi de notre pratique, ceux qui se piquent de passer pour intrédules, que le Malade de M. * * * a traité étant en Crise, l'objet qui étoit le plus cher à son Magnétiseur, une
mere

mere adorée, qu'il lui a conservée; qu'une Crifoloque de douze ans vient de tirer la fièvre d'une maladie mortelle, & qu'en-tr'autres remèdes, elle lui a fait faire coup sur coup deux saignées du pied ordonnées impérativement en Crife. *)

*) ON a cru nous faire une objection sans réplique en nous disant: *vos Somnambules sont Médecins, & vous en voulés à la médecine; ils ordonnent beaucoup de remèdes & vous condamnés les remèdes, pourquoi ne pas s'en tenir à la médecine?* Cette objection ne nous paroît pas cependant sans réplique; nous savons à merveille que la médecine est dans la nature, mais les Médecins les plus habiles en connoissent très-imparfaitement les loix; & leur Art malgré tous leurs efforts est souvent conjectural. Le Magnétisme au contraire seconde toujours la nature sans jamais la contrarier; il est le vrai remède pour sauver & rétablir, surtout dans les maladies aiguës, comme ont pu s'en convaincre ceux qui ont eu le courage de l'employer dans cette circonstance.

LE Somnambule bien conduit ne s'ordonne jamais que les remèdes qui lui sont nécessaires; il désigne toujours avec précision leur nature, les motifs de son choix, le tems où il faut les lui donner & les effets qu'ils doivent produire.

LES remèdes les plus extraordinaires tels que le limon de ceruse & les 132 grains d'Aloës ont

F

LA même enfant a entrepris la guérison d'une jeune femme aussi intéressante par la figure que par le caractère; M.^{de} DE G.*** qui malade depuis dix ans, & abymée de remèdes inutiles, a eu enfin recours au Magnétisme; cette enfant a vu d'un de nos appartemens situés dans le fond de la maison, un jeune homme dont les talents & la sensibilité égalent la naissance, s'occuper de nos Malades dans la salle.

ELLE l'a demandé en rapport, lui a tendu la main, & lui a dit & détaillé sur le champ sa constitution physique & morale, quoiqu'elle ne l'eut jamais vu, & qu'il ne

été raisonnés; dans le premier cas, l'estomac & les intestins étoient tapissés de glaires, il falloit fondre une obstruction considérable; dans le second, le ver monstrueux que la Somnambule vouloit détruire, a avalé & gardé jusqu'à son entière destruction, cette substance, qui sans l'altération qu'elle avoit éprouvée dans l'animal, eut été, à une dose aussi forte, infiniment préjudiciable à la Malade. En un mot le succès constant de vingt remèdes de cette espèce ne laisse matière à aucune contestation fondée, les faits font preuve; & nous assurons comme nous l'avons déjà dit tant de fois, qu'un Somnambule bien conduit rend raison de tout.

fit que d'arriver pour faire son service de Major en second, dans un régiment de la garnison de STRASBOURG ; elle lui a ajouté avec l'expression la plus naive & la plus piquante, qu'il avoit le cœur bon, qu'il étoit excellent & passionné Magnétiseur ; mais que si la nature lui avoit accordé un don bien rare, & bien précieux, qu'elle reconnoissoit en lui, celui de se mettre par énergie de volonté en rapport avec les Malades, & de juger ou plutôt d'être faisi de leurs maux par l'impression qu'il recevoit sympathiquement aux parties correspondantes, elle le conjuroit de ne pas se laisser entraîner par sa sensibilité, & d'éviter cette identification avec les poitrinaires, & ceux qui auroient le sang vicié, qu'il encourroit les plus grands risques, vû la délicatesse de son organisation.

MON Dieu, ajouta-t-elle, quel dommage ! vous êtes rempli de zèle, d'activité, vous avés bien des connoissances, de l'esprit non . . . ce n'est pas de l'esprit que vous avés, cela vaut bien mieux, vous êtes animé, inspiré par la nature même, je le sors, parce que c'est d'elle que je tiens ma clair-

F 2

clairvoyance : le rapport est établi par là entre nous , quand je suis en bonne Crise.

CETTE même enfant est bien différente de beaucoup d'autres Somnambules , parce qu'elle a été bien dirigée dans le principe & parfaitement soutenue dans ses Crises , par M. REINBOLD , un de nos excellents Magnétiseurs. Elle a été très - difficile pour accepter des Malades en rapport ; n'en a pris qu'un ou tout au plus deux dans une Crise , & aucun , quand la Crise n'étoit pas lucide. Elle a justifié enfin cette partie de mes observations , dans le second cahier d'instruction page 42. où il est dit : „ Mais „ je le répète encore , & ne faurois trop le „ dire aux nouveaux ou jeunes Magnétiseurs , „ il faut être bien assuré de la clairvoyance „ *actuelle* de son Crisoloque , pour lui per- „ mettre de consulter pour un Malade.

„ IL faut que le Crisoloque le veuille , le „ puisse , le fache , & qu'il soit soutenu par „ le Magnétiseur , mais non inspiré par lui.

„ IL faut qu'il prenne en rapport le Mala- „ de , qu'il le touche , qu'il soit seul avec „ lui , soutenu dans sa Crise par le vouloir

„ énergique , & fans distraction , de son Ma-
„ gnétiseur.

„ Il faut que le Consulté connoisse le mal,
„ le définisse, & sa cause ; il faut s'il a ordonné
„ des remèdes , les lui présenter en Crise ,
„ avant de les donner ; il faut savoir de lui
„ la dose, & la façon de les préparer ; l'heu-
„ re précise , où on doit les prendre , le
„ régime à observer & l'effet qu'ils doivent
„ faire. Faute de ces précautions il y aura
„ des erreurs , elles peuvent être funestes
„ pour le Malade , & on ne manquera pas
„ d'imputer au Magnétisme , ce qui est tou-
„ jours la faute du Magnétiseur.

PUISSE ce compte rendu avec autant
d'exactitude & de précision , qu'il m'a été
permis & possible d'en mettre , avoir quel-
qu'influence sur l'esprit & le cœur de
l'homme droit , qui le lira ; & par la con-
fiance qu'il lui inspirera dans le pouvoir
qu'il a reçu de la nature pour faire le
bien , le dédommager de l'indulgence avec
laquelle il aura accueilli ce petit ouvrage
publié dans cette unique vue !

SUPPLÉMENT.

JE n'ai fait imprimer les extraits de mes procès-verbaux que dans l'intention d'être utile aux Personnes, qui après s'être convaincues de l'existence du Magnétisme, veulent l'étudier & le pratiquer; ou à celles qui s'y étant déjà livrées, n'ont pas été à même de voir beaucoup de Crises. En étudiant les Crises, les Magnétiseurs se convaincront par leurs résultats, que bien dirigées, elles sont toujours curatives; mais qu'elles peuvent exposer à une infinité d'erreurs & soumettre à bien des revers, quand on ne renonce point à toute espèce d'amour-propre dans la pratique du Magnétisme, quand on n'y porte pas un desir pur & ardent du bien, une prudence extrême, un dévouement complet & soutenu de son temps, de ses soins & de sa volonté au traitement du Malade, qui s'est confié & abandonné à vous, & dont vous devenés responsable.

IL existe nécessairement une médecine dès l'origine du monde, mais l'on pourroit se permettre de dire, que depuis cette époque, elle attend des Médecins. Malgré tout ce que répètent sans cesse les détracteurs du Magnétisme, il est plus que probable, que cette doctrine précieuse, qu'on qualifie d'erreur moderne, est une des plus anciennes vérités, & la Crisologie curative, une des plus sublimes découvertes dûe à notre vertueux & sensible Fondateur.

QUOIQU'IL en soit de cette opinion, j'ai cru que le fait dont on va lire l'exposé, viendroit à l'appui des deux maximes que j'ai établies dans mes instructions.

1.^o L'ON ne peut se promettre d'avoir à la fois sans danger, deux Somnambules en Crise, & de maintenir l'équilibre de volonté, & par conséquent d'effets curatifs; l'un des deux y courera toujours un risque éminent.

2.^{do} LA moindre distraction dans le Magnétiseur, qui dirige un Somnambule sensible & grièvement attaqué, peut & doit avoir pour ce Somnambule les effets les plus funestes: le tuer, ou le rendre fou.

*Procès-verbal de ce qui s'est passé à la
salle le 8. Mai 1788.*

J'ÉTOIS resté ce jour à la salle à causer avec Mad^e. de.*** & Mad^e.*** que je ne magnétise plus depuis le 9 février, & qui a été guérie d'une maladie très-grave par M. MOREAU le 23. mars. M. ROULLIER es-fayoit un peu avant six heures de mettre en Crise M.^{lle} S. * * * Somnambule, que lui avoit confiée pendant son absence M. DÉMOUGÉ; n'y réussissant pas cette fois & inquiet de la voir souffrir, il la conduisit par mon conseil aux arbres en rapport avec M. DÉMOUGÉ. Pendant ce tems je m'en allai avec ces Dames; on me rappella bientôt en me disant que Mad.^{lle}. S. * * * vouloit me parler; j'y courus, elle étoit en Crise, & me dit que M. ROULLIER ne pouvoit n'y l'approcher, n'y être entendu d'elle. Elle me pria de rester près d'elle sans la magnétiser, espérant me dire, si contre son attente, elle avoit un instant de lucidité, ce qu'il y auroit à faire pour réparer le mal qu'elle éprouvoit à l'estomac. Je m'en défendis à cause de mon rhume & de ma goutte, elle me pria de la mener à la salle; je n'y fus pas quatre minutes, que j'entendis quelqu'un se débattre & crier; c'étoit

Mad^e. * * * qui avoit des convulsions horribles. Je criai moi-même qu'on l'emportât sur la chaise longue, pour qu'elle ne se cassât pas la tête, car ceux qui la tenoient, n'étoient pas assés forts; il n'y avoit que quatre femmes fort effrayées.

LA Somnambule me dit: *courés-y, elle est en Crise, & on lui fera un mal affreux*; j'étois seul avec cinq femmes, l'une étant rentrée, & M. ROULLIER; je volai au secours de Mad^e. * * *, j'avoue que ce fut avec la crainte que mon pouvoir ou plutôt le rapport n'existât plus le même.

JE fus une heure à calmer ses affreuses convulsions aux dépens de ma poitrine & de mon corps brisé par les efforts de la Malade, qui eut tour à tour jusqu'à huit heures, foiblefles, catalepsie, convulsions, étranglements, hoquet comme de mort.

PENDANT ce tems M.^{lle} S. * * * que j'avois laissée & qui n'avoit plus personne, prit à son tour des convulsions & repouffoit tout ce qui vouloit l'approcher; j'avois moi seul le rapport. Ce spectacle effrayant faisoit craindre à chaque instant aux Personnes qui

étoient dans la salle , de voir périr l'une ;
& désorganiser l'autre.

J'ÉTOIS en fueur & absolument anéanti ;
je fis chercher un baquet d'eau tiède , pour
que Mad.^e *** y mit ses pieds , m'ayant enfin
dit à huit heures un quart , d'une voix pres-
qu'éteinte, ces mots : *Mes règles arrêtées , le
sang à la tête & un vaisseau rompu.*

J'ENVOYAI aussi chercher dans mon effroi
MM. MOREAU & REINBOLD ; après les avoir
attendus longtems avec la plus vive impa-
tience , ils arriverent , ainsi que le mari de
Mad.^e *** & sa fille ainée ; j'espérois ob-
tenir d'elle une Crise & des conseils , mais
ce fut inutilement. M.^{lle} S. *** céda en-
fin aux efforts que fit M. ROULLIER pour
prendre le rapport après bien des convul-
sions , & vit pour M.^{de} *** moi étant épui-
fé , M. MOREAU comme nécessaire , & une
faignée. La faignée ne put heureusement
avoir lieu à cause des convulsions , qui de-
vinrent effroyables , lorsque par trois repri-
ses , je voulus mettre M. MOREAU en rap-
port ; je n'en ai jamais vu de telles , & j'en
ignorois dans ce moment la cause. Enfin
voyant Mad.^e *** calmée , ou plutôt épui-

fée, je magnétifai & employai toute l'énergie de ma volonté à vouloir que le rapport s'établît & profitant d'un instant de calme, je me sauvai à neuf heures trempé de sueur de la tête aux pieds.

JE passai une nuit affreuse, & le lendemain matin, je reçus de M. REINBOLD, ce billet, qui me met au fait de cet événement inexplicable :

„ TOUT va bien M. le Comte, même au
„ mieux. La nature cette sage & infailible
„ conductrice ayant fait demander à votre
„ chere Malade, mon secours, elle rede-
„ vint sur le champ ce qu'elle a toujours
„ été sous votre prudente direction, au
„ grand étonnement & à la parfaite satis-
„ faction de M. son mari, qui souffroit mar-
„ tyre. Lucidité, prévoyance, réminiscen-
„ ce, tranquillité, sommeil, tout s'en est
„ suivi, à mesure que la nature fut se-
„ condée comme elle l'exigeoit.

„ ARRIVÉ après les sept heures où vous
„ m'aviés fait mander, j'effayois en vain de
„ mettre la petite en bonne Crise, parce

„ que le message de l'accident arrivé à fa
„ Maman avoit été fait avec trop peu de
„ précaution & d'une maniere si inconfi-
„ dérée, que cette enfant sensible en avoit
„ été atterrée d'effroi. Je la fis ramener de
„ force, après lui avoir promis saintement,
„ de la revoir aussitôt que j'aurois donné
„ une Crise à un autre Somnambule, dont
„ je ne pouvois me dispenser.

„ Émû cependant de la plus forte com-
„ passion & poussé par quelque instinct secret,
„ je m'approchai par intervalle de la pau-
„ vre souffrante, sans toute-fois oser agir
„ de trop près sur elle; & ce fut dans un
„ de ces moments, qu'elle put proférer
„ quelques paroles à l'aide de mon action
„ magnétique, qu'elle sentit de loin, com-
„ me elle vient de me le dire. Hélas! que
„ n'ai-je eu assés de résolution pour suivre
„ les mouvements de mon cœur, & j'au-
„ rois mis fin tout d'un coup à cette scène
„ d'horreurs! car au milieu de l'atonie &
„ des convulsions, elle put tellement fai-
„ fir & observer mes démarches & actions,
„ qu'elle m'a tout répété, jusqu'à la moi-
„ dre minutie; mais la force lui manquoit

„ absolument, de dire ce seul mot: *Ap-*
 „ *prochés.*

„ LA Personne que j'allai voir en fortant
 „ de là, me dit en Crise: *Que mon émo-*
 „ *tion l'incommodoit, que j'étois nécessaire*
 „ *ailleurs, & que n'ayant pas absolument be-*
 „ *soin de moi dans le moment, elle me prioit*
 „ *de la sortir de Crise; sur quelques obje-*
 „ *ctions & difficultés que j'en fis, elle en*
 „ *sortit d'elle-même; or sachant à quoi*
 „ *m'en tenir, je m'en fus où j'étois effecti-*
 „ *vement plus nécessaire.*

„ MAD.^e * * * à peine transportée chés
 „ elle, où je l'attendois, tomba à mon
 „ aspect en bonne Crise, & me conjura de
 „ ne pas l'abandonner, m'indiquant en peu
 „ de mots ce que j'avois à faire. Ses fem-
 „ mes la mirent au lit, puis elle me mon-
 „ tra l'endroit de la tête où un petit vaif-
 „ feau s'étoit rompu au milieu des convul-
 „ sions par la tension extraordinaire des
 „ nerfs . . . trois heures plus tard, le dépôt
 „ étoit formé, & la Malade morte sans res-
 „ source. Elle rendit successivement du sang
 „ extravasé par le nez & les oreilles, non
 „ sans beaucoup d'épuisement de part &

„ d'autre. Après un bain de pieds & un
„ peu de repos, les règles revinrent dans
„ une seconde Crise . . . Restoit encore à
„ fermer & consolider le vaisseau rompu, ce
„ que par ménagement pour son sauveur,
„ (comme il lui plût de s'exprimer dans
„ l'épanchement de sa reconnoissance) elle
„ voulut remettre à quelques heures de
„ plus loin dans la matinée ; mais ne ju-
„ geant pas prudent, d'attendre de l'ave-
„ nir incertain ce que le moment présent
„ nous offroit, je lui déclarai que je ne la
„ quitterois point, sans avoir réussi parfai-
„ tement ; ce qui fut aussi terminé heureu-
„ sement dans une troisième Crise, qui
„ finit vers les trois heures du matin ; dans
„ toutes les trois, elle a été de la dernière
„ lucidité.

„ CEPENDANT mon secours tardif auroit
„ été en vain, sans le bien que vous lui
„ aviez fait précédemment, M. le Comte,
„ au moment où le malheur lui étoit arri-
„ vé, quoique moins que vous ne vouliez,
„ parce que vous étiez quelquefois partagé
„ d'attention ; aussi sans des distractions for-
„ cées pour vous occuper de M.^{lle} S.*** &

„ de M. ROULLIER, vous lui auriés suffi
„ comme les autres fois.

„ M. MOREAU, témoin de toute la scène,
„ loin de lui être utile, comme il le deli-
„ roit ardemment avec vous, ne pouvoit
„ que lui faire du mal, étant lui-même
„ malade d'un débord de bile, ce dont
„ vous ne pouviés vous douter en voulant
„ le mettre forcément en rapport.

„ MÉDECIN lui-même, il convient que
„ le remède prescrit par la Malade, lui
„ paroît le meilleur possible pour son mal,
„ dont il connoît maintenant l'origine, les
„ progrès & le terme. Tout comme on
„ me charge de vous assurer, qu'à la fati-
„ gue près, vous n'aurez dans le moment
„ d'autres suites à craindre de cet accident
„ inoui.

„ AYÉS donc la bonté M. le Comte, de
„ me tirer de la cruelle inquiétude sur vo-
„ tre précieuse fanté; l'affurance que vous
„ avés été bien vu, fera le meilleur remè-
„ de pour la migraine que j'ai emportée
„ chés moi, mais dont je suis aussi glorieux,
„ que de favoir maintenant à n'en pouvoir

„ douter, qu'il existe le plus parfait rap-
„ port entre vous & le cœur dévoué de
„ celui qui a l'honneur d'être &c.

NOUS souffignés certifions la vérité du
procès-verbal mentionné ci - dessus. A
Strasbourg le 10. Mai 1788.

Signé à l'original,

*Mad. DE G***. MOREAU. REINBOLD ,
Ministre du St. Evangile. ROULLIER,
Médecin, attaché à l'Hôpital militaire
de Strasbourg.*

FRAG-

F R A G M E N T

*d'une lettre écrite par M. ROULLIER,
Médecin attaché à l'Hôpital militaire
de STRASBOURG, à M. le Comte
de LÜTZELBOURG, en date du 24
Juillet 1788.*

MONSIEUR LE COMTE!

*J'APPRENS avec la plus vive satisfaction,
que vous jouissés dans ce moment d'une af-
fés bonne santé ; l'éloignement de toutes pei-
nes, la tranquillité d'esprit, un exercice
modéré & un air salubre doivent vous en fai-
re espérer la continuation.*

*VOUS pouvés être tranquille jusqu'à présent
sur celle de Mad.^e * * * je la vois souvent à
raison de l'intérêt que vous y prenés & de ce-
lui qu'elle inspire par elle-même, quand on
connoit sa douceur, son égalité, & son ex-
cellent moral en tout. Pourrois-je n'être
pas sensible à la manière obligeante avec la-*

G

*quelle Mad.^e *** vous a parlé de moi dans ses Crises, & au desir sincere qu'elle a témoigné de m'être utile ! Je n'oublierai jamais avec quelle précision, au moment où j'ai été pris en rapport, Mad.^e *** me donna sur un mal qu'il n'est pas à soupçonner qu'elle pût connoître, des renseignements exacts & vrais, sans en conserver hors de Crise le moindre souvenir.*

IL doit paroître, je l'avoue, bien surprenant de connoître un mal, d'en indiquer le remède, quand on dort, comme on le dit si improprement des Somnambules, & de ne pas même se douter quand on veille, que la Personne ait la moindre incommodité ; c'est un des phénomènes, offert par le Magnétisme, qui a sûrement paru & doit paroître le plus incroyable à ceux, qui ne sont pas à même, ou n'ont pas la volonté de se convaincre, que ce phénomène a constamment lieu dans les bonnes Crises.

*. Fouissés M. le Comte de la certitude que la santé de Mad.^e *** est très-bonne, elle vous a assés couté ; si la disposition goutteuse, qui s'est manifestée chés vous cet hivèr, vous a forcé de cesser à magnétiser Mad.^e *** comme elle vous l'a or-*

*donné elle-même en Crise , vous avés au moins un motif de consolation en la voyant actuellement parfaitement rétablie. Votre amour pour l'Humanité & l'attachement plus étroit qui se contracte par les bienfaits , ne vous auroient jamais permis sans votre attaque de goutte , d'abandonner Mad.^e *** dans le triste état où elle étoit ; & en continuant de la magnétiser , vous aviés peut-être à craindre pour elle & pour vous les suites les plus facheuses. On ne résiste pas toujours aux fatigues , aux peines , & surtout aux inquiétudes , qui se renouvellent sans cesse. Malgré le bon état où se trouve actuellement Mad.^e * * * sa sensibilité physique & morale , l'irritabilité de ses nerfs & la disposition inflammatoire de son sang , rendent toujours dangereux les accidents qui peuvent survenir d'un instant à l'autre , & ne laissent jamais à qui l'a vue le matin , la sécurité du soir ou du lendemain.*

J'AI l'honneur d'être avec le plus profond respect

MONSIEUR LE COMTE !

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur
ROULLIER, Médecin.